

L'ARCHE *Editeur*

Moritz RINKE

L'Homme qui jamais d'une femme
n'avait la nudité entrevue, drame en
quatre jours

Traduit par
Philippe-Henri LEDRU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

**« L'HOMME QUI JAMAIS ENCORE D'UNE FEMME
N'AVAIT LA NUDITE ENTREVU »
de Moritz Rinke**

Traduction de Philippe Henri Ledru

**Pour les droits de représentation en langue
française s'adresser à L'Arche Editeur
86, Rue Bonaparte
75006 Paris
Tel: 01 46 26 60 72
Fax: 01 46 33 56 40**

Moritz RINKE

**L'HOMME QUI JAMAIS ENCORE D'UNE FEMME
N'AVAIT LA NUDITE ENTREVU**

Der Mann, der noch keiner Frau Blösse entdeckte

Un drame en quatre jours

Fischer Verlag - Frankfurt 1997

*

Traduction française : Philippe Henri LEDRU

L'Arche Editeur Paris - 1998

*La traduction a obtenu le soutien du Literaturfonds e.V. - Darmstadt,
du Centre National du Livre - Paris
de la Villa Waldberta - Ville de Munich*

*

le 8 02 1999

*Malheur à l'étranger
qui par amour vers d'autres terres s'en va,
pour chez semblable peuple
un beau jour arriver*

*Hölderlin
à Bellarmin*

LES PERSONNAGES

FELIX

HELMBRECHT

ANNA

LA PIERRE

PETER

ANGELA

*

La pièce se déroule
de nos jours

*

Première journée 1 : En attendant la pièce

Le soir. Un espace vide. Un mur en arrière plan. Des chaises devant. L'obscurité. Un temps. Et voilà que maintenant quelqu'un court dans l'espace. Il tombe, puis se remet à courir vers le mur latéral. La lumière se fait. Un jeune homme apparaît, six cafetières dans les mains. Huit tasses pendent de ses doigts écartés. Entre les dents, au travers de la bouche, il serre quatre plantes exotiques, deux robes de soirée et trente cinq tablettes de chocolat ; ajoutons à cela, une épée sous le bras. Il court vers le milieu de la scène, puis se retourne. Une pause, puis il revient à nouveau.

Je suis là... -

Il se retourne, et puis s'écrie :

Hoho !

Il se retourne à nouveau.

Je pense : ici, j'ai... -

A dire vrai, on ne comprend strictement rien. Sa bouche lâche les plantes exotiques qui tombent à même le sol.

Bon. Ici, tout cela, c'est mon domaine. *Une pause.* Avec moi, j'emmène toujours toutes ces affaires. Je maîtrise. Ca fait partie de mon job. Avec cela, je crée tout de suite l'ambiance nécessaire.

Il court vers la gauche - il cherche quelque chose.

Je parle de sentiments faciles à gérer.

Il court vers la droite - il cherche quelque chose.

Tout d'abord chacune à chacune sa plante. Puis le café. Des baisers bien calculés. Puis une déclaration d'amour comme des gens de métier.

Prenant la pose pour une déclaration d'amour comme des gens de métier Quelle expression ! Quelles altières facons ! Votre verbe, vos circonlocutions ! *Génuflexion Ô Présence ! Il s'interrompt* Du Rudolph Valentino. Elles m'aiment toutes.

Il se retourne. Une pause. Il se retourne à nouveau.

La scène du balcon n'est pas vraiment un jeu d'enfant. Il a dit : la scène du balcon est un vrai temps fort du genre humain. On ne peut se borner simplement à jouer de faux semblants. Il faut, des mois durant, inexorablement, savoir en imprégner toute l'intériorité.

Il pose les cafetières et les tasses sur une chaise puis jette le reste par terre.

Une menace. Pas impossible. Une bombe à dattes palestinienne. Ça existe.

Il boit du café.

Logée dans une datte du type Coeur de lotus. Entrée, ni vue ni connue, dans je ne sais quel pince-fesses B.C.B.G. Puis : une courte détonation provoquée par des processus masticatoires entre canines. Ca fait, grosso modo, disons 250 victimes internationales. En théorie. *Il boit* On est là aujourd'hui quelque part sur cette terre, perdu dans ses pensées, quand soudain quelqu'un se dit qu'il a envie d'un petit coeur de lotus. *Il boit* A l'oeil nu, là, le mal, il est plus très facile à repérer. Tenez, par exemple : il y a un mois j'ai tenu un discours. *Il boit* Dans l'avion. *Il boit* j'ai fait tout un discours parce que l'hôtesse a donné au gars assis juste devant moi une dragée anti-diarrhée fabriquée au Liban. Ca s'appelle tout bonnement de l'hécatombe organisée. Pendant deux heures je me suis tué à expliquer aux passagers de la classe économique que, pour des raisons techniques et néanmoins sanitaires, ils serait pour tout le monde vraiment, mais alors vraiment, salutaire que mon voisin de devant renonce à avaler l'anti-diarrhée du Liban.

Il bondit sur ses pieds.

Va tout de même pas falloir que je me coltine tout ca ici, tout seul ? *Une pause* Ho ho ? *Il prend les plantes exotiques et répète, du bout des lèvres, la déclaration d'amour, en vrai professionnel.*

Rudolph Valentino !

Il court vers le téléphone, compose un numéro.

Je ne vais tout de même pas m'envoyer tout seul sept grands litres de café. On était bien d'accord : la scène du balcon. Nous voulons ici...de l'humanité un important moment...Allô ?

Il raccroche le combiné, court vers le milieu de la scène, s'assoit entre les robes de soirée. Une longue pause.

Et bien, c'est parfait. Tout a disparu. N'empêche que...je gère. Mauvaises nouvelles. Bonnes nouvelles. C'est bien souvent comme ça. Le Bien, le Mal. Le Mal, le Bien. Je suis pas philosophe. Là, ça serait intéressant de savoir si l'une des deux valeurs précède l'autre... -

Il se retourne

Angela?

Une pause. Il se retourne de nouveau. Il prend les plantes. A genoux, il répète la très professionnelle déclaration d'amour et se lance :

Je vous pose une question. Est-il vrai que l'on vient à la vie en pensant : quel monde fascinant. Merci. Bon, on efface tout et on recommence, cette fois, très recherché, avec subtilité - puis après on s'aperçoit . Espèce de salaud. Tiens, j'aurais dû plutôt... ou bien inversement, carrément : d'emblée je flaire toute la mesure des parcelles de vie qui transpirent la mort - les bombes qui sont cachées dans les coeurs de lotus, tout comme les dragées anti diarrhée du Liban - alors ensuite je me dis : Hein, vous et vos amis, on peut dire que vous vous seriez mis dans un joli guêpier, si moi ici je n'avais pas... - *il interrompt sa très professionnelle déclaration d'amour* Mauvais. Bien. Bien. Mauvais. Il m'arrive, par exemple, de penser... - Imaginons un peu Jésus-Christ sur la croix. Bon, tout cela manque peut-être de transition, car si l'on réfléchit bien, je viens à peine d'arriver et... - Bon, allons : Paroles, paroles et quiconque les comprend pour, en fin de course, n'y voir quand même que pure folie après les avoir prises, triturées et malaxées dans tous les sens... Avec toutes mes excuses ! Le voilà donc suspendu à la croix avec ces clous abominables et alors, qu'est ce qu'il fait ? Il repère Saint Jean complètement hors de soi et qui fait les cent pas : Jean, lui crie-t-il du plus haut de sa croix. Amène toi et hâte le pas. Je suis là, s'écrie Saint Jean, il escalade la croix sous une grêle de pierres - persécution chrétienne oblige - et arrive au sommet, le corps couvert de sang. Et lui, qu'est ce qu'il dit ? T'as vu, Saint-Jean, de là-haut, ta maison, on la voit drôlement bien:

La lumière s'éteint.

OK, d'accord. *Une pause.* C'est que maintenant, on est en pleine obscurité. *Une pause* Je me suis peut-être transformé en lichée de café. Ça peut arriver.

Il court dans l'obscurité.

Un matin, alors qu'il... - *il tombe* - s'éveillait de rêves agités, il se retrouva dans son lit... - *il continue de courir* - en énorme morceau de sucre, métamorphosé. *Une pause* Il gisait allongé, le dos caféinisé et vit... -

Et soudain, la lumière revient

- Lorsqu'il... -complètement...caféinisé...-tête-

2 : Sur la terre promise

Sur une chaise, au devant de la scène : Un jeune homme. Il est enveloppé dans une toile mouillée, pieds nus et aveuglé par la lumière. Dans ses mains, il tient une très grosse pierre d'ambre. Sur sa tête, un casque. Il a froid.

T'es qui toi maintenant ?

Le jeune homme enveloppé dans sa toile mouillée sursaute, épouvanté. Tous les deux se jaugent un certain temps sans faire un seul mouvement.

Salut.

Silence

C'est toi, le nouveau ?

Silence

Non - Bon - Ho ho ?

Silence

Hum. *Une pause* Le temps est-il toujours aussi déplorable ?

Silence

Ah ça ! *Une pause* Intéressant ce que tu as sur la tête !

Silence

Au fait : Jésus est suspendu sur sa croix et regarde tout en bas Saint Jean faire les cent pas. Tu la connais celle-là ? *Une pause* Parce que si tu la connais déjà, à ce moment là, j'en ai d'autres en réserve.

Silence

D'accord. *Une pause* Do you speak english ? - Je comprends. You are a visitor :

Welcome !

Silence. Il lui fait un signe.

Hé ho ? *Une pause* From time to time you must play a ball to me: I mean : De temps en temps, faudrait penser à me renvoyer la balle, OK ? Elle est lourde, la pierre ? *Une pause* - Ca marche pas non plus - hum. *Une pause* Bon. Moi, c'est Felix.

FELIX Et toi, c'est comment ?

Silence

Non mais je rêve...Au fait, qui t'a permis... - Hé !

Silence

Ca, c'est le drame de la confrontation : face à face, l'homme et le poisson. *Une pause* Tu les aimes, les poissons ? *Une pause* Non, je pensais juste que les poissons n'avaient pas non plus de grande conversation. Ho ho !

Silence

C'est sympa avec toi !

Il jette sa tasse de café contre le mur. Le jeune homme enveloppé dans sa toïle mouillée laisse tomber sa pierre par terre. Il se recule. Il écoute. Pas un mot, pas un geste. Ses yeux ont le regard de l'enfant qui s'éveille. Il remue les lèvres. Avance d'un pas. Il lève maintenant un bras, tout en le retenant ; les doigts de sa main s'allongent et retombent devant son ventre - comme en quête d'un espace pour le reste du corps. Une attache. Un équilibre, à moins que ce ne soit un souvenir. Puis il se met à parler ; la voix, d'abord imperceptible, devient bientôt compréhensible.

LE JEUNE HOMME ENVELOPPE DANS SA TOILE MOUILLEE

Tempêtes - Feu - Neiges - Glaives. Terrifiant il était de contempler le temps. Les cieux vociférèrent - La mort en pluie fondait et de cendres était l'aigle...-

Il se retourne

- Oppressant l'étau du colosse voisin - les grêlons de sang retiennent la peine, la jalousie, le froid...- *il se retourne à nouveau* - de ces ans - l'errance - les terres étrangères... - *il porte une main sur une tempe comme s'il tentait d'apaiser un quelconque chaos ou bien quelque colère* Alors il ravit à la vie par deux fois trois milles acres de terre, puis...- *il chancelle en regardant autour de lui* - dans le dos soufflant les vents funestes de l'occident - *il chancelle* - puis dans le dos des subornés le cri d'une Pensée... - *il s'affaisse sur sa pierre* Puisse donc alors ce jour s'être figé en glaise. Noires sont là les ténèbres, ici nulle lumière. La chance il n'a pas eu de voir ce qui restait derrière.

Silence. Puis il reprend à nouveau, apparemment à contre coeur, comme s'il était entraîné par les mots.

Tempêtes - Feu - Glaces - Neiges - Glaives. Terrifiant il était de contempler le temps. Alors ils s'écrièrent...-

FELIX...Stop!...-

LE JEUNE HOMME ENVELOPPE DANS SA TOILE MOUILLEE...les cieux...-

FELIX...Merci. Ca suffit. L'audition, aujourd'hui c'est fini. A l'avenir, je pense qu'il vaudrait mieux d'abord prévenir et éviter de débouler ici, hyperdramatique, alors qu'on est en pleine effervescence, en pleine répétition...A tout hasard, c'est la répét' du soir ! Et j'ajouterais : Nous, ce dont on a besoin, c'est du contemporain. Un point, c'est tout. Ce monologue, là, personne n'y comprend rien. „Terrifiant il était de contempler le temps“ !? Comment donc es-tu...- ? Ça fait vraiment... -je ne sais pas. En tout cas, pas comme ça. Maintenant, on change de ton.

Silence

Ho ho ? Si je puis me permettre, je suis...- Tu sais, ici, tout cela, c'est mon domaine.

Il se retourne. Une pause. Il se retourne à nouveau.

Tu veux un café ?

Il lui donne une tasse de café. Le jeune homme enveloppé dans sa toile mouillée regarde la tasse Puis il imite Félix. Ils boivent tous les deux.

C'est un très bon café, et là je suis expert. Dans la pratique, c'est mon affaire. T'as vu ces plantes ! T'as une idée un peu de toutes les crises de nerfs qu'elles ont pu m'éviter. Regarde : pourquoi j'amène toujours ce chocolat ? Gagné. Des petits cadeaux pour faire la paix dans les foyers. C'est par tablettes entières ! Amer et noir. Jusqu'au jour où la costumière en aura marre. A la fin, les vêtements, on arrive plus à rentrer dedans. Tu sais, quand ces gens là ils bossent, ils ne font pas semblant. Ca m'est arrivé d'opérer à coup de poulets grillés. Tu peux t'imaginer. Un poulet grillé à dix heures du matin, puis tout de suite dans la foulée, on enchaîne Euripide, l'Iphigénie. D'un côté, la pure gestuelle antique, de l'autre un gaillon de friture des plus contemporaines. Le résultat ? Monstrueux ! Quant à ma technique de communication, elle a fait une bonne réputation. *Il boit* Pendant un an, j'ai suivi des études d'ingénieur. Ma mère m'a toujours vu avec un diplôme d'infirmier. Toute sa vie, mon père s'est bagarré pour avoir un fils ingénieur. Avec une courte interruption, le jour où un monstre déguisé en rasoir lui transperça la carotide. Pour un temps, ma mère reprit donc le dessus. Comme ça, il plaida pour la traumatologie, et remit cela bientôt pour les études d'ingénieur. Le béton armé mon garçon, l'engineering, les techniques de fusion, ça c'est du solide. Tu lis Mao et Cohn-Bendit. Relaxe-toi sur ton lit à ressorts et vive la communauté, on y est passés nous aussi. Mais ne perds jamais de vue : B/T/S : Brevet Technicien Supérieur ! *Il boit* Mon Dieu, mais t'es trempé: Qu'est ce qui t'est arrivé ? Je t'amène le séchoir. Là, il te faut un séchoir.

Felix sort. Il revient, tirant une rallonge derrière lui. L'homme enveloppé dans sa toile mouillée demeure là, immobile. Dans une main, il tient la tasse, dans l'autre, maintenant, le séchoir.

Moi je disais, OK d'accord. Je fais des bombes. Les bombes, c'est scientifique. Tu sais qu'avec la théorie d'une bombe, on peut tout expliquer ? Dans une bombe sommeillent des contraires totalement opposés mais qui, pour une durée et dans des conditions clairement arrêtées, peuvent, pour un certain temps, fort bien cohabiter. Mais dès que ces conditions viennent alors à changer : Pan ! C'est bon pour l'explosion. Une bombe fonctionne exactement comme pour Anna et Angela. C'est bien ce que je disais. Une théorie du monde vraiment fondamentale. Epineuse question. Dis donc, si tu tiens à sécher, tu devrais peut-être un jour tourner le petit bouton. Mon Dieu, si un jour j'arrivais seulement à inculquer aux femmes une nouvelle disposition... Les femmes font de la résistance. Elles veulent... - Tu sais : il faut que l'on soit fatalement une vraie forteresse quand on souffre justement d'une évidente faiblesse. Mais si jamais tu t'affiches fort et fier, alors bien sûr, il faut soudain se fondre en une extrême douceur. Elles peuvent comme cela s'adonner tout leur saoul, donner cours, bien à l'aise, aux instincts de leur Moi, ce qui, dans mon cas... Faible. Fort. Fort. Faible. Oui, dans la féminité il existe un principe selon lequel souvent le corps d'une femme fragile enveloppe souvent l'âme d'un vrai morceau de glace : selon le même principe, des formes bien carrées comme celle d'un coffre-fort peuvent être habitées d'une vitalité dont la nature nous dote sous les seuls tropiques. Dixit Schopenhauer. Non mais, suis-je donc Schopenhauer ? Je tente tout simplement maintenant d'esquisser sa conception du couple. En fait, j'aurais besoin tout bonnement de la capitulation d'une femme, tout ce qu'il y a de plus normal. Une explosion sentimentale avec, en conclusion, la rédemption génératrice d'une autre virilité. Une extase de

l'homme et de la femme des plus élémentaires. Un vrai temps fort du genre humain comme celui là ne peut tout de même pas... -

Le séchoir fonctionne. Le jeune homme enveloppé dans sa toile mouillée commence à se sécher. D'abord les mains, dubitatif et pas très rassuré, puis le cou, un peu plus décidé, et maintenant les cheveux avec délectation. Puis il repose le séchoir avec la joie d'une personne qui vient d'assimiler quelque chose de nouveau.

LE JEUNE HOMME ENVELOPPE DANS SA TOILE MOUILLÉE

Des frères arrivèrent. Et des frères croisèrent le fer et la mort s'attirèrent Du ciel les étoiles chutèrent. A travers les vallées dès lors empoisonnées, on extirpait ses rêves. C'était l'ère des armes. C'était l'ère des orages. L'ère des loups. Nul n'était disposé à voir l'autre épargné. Alors : il fut las de dégainer l'épée. Il était fatigué. *Il enlève son casque. Il rallume le séchoir et se sèche. Il voudrait parler. Il éteint.* Il demanda : Détruire Rome? - et là encore, on sombre dans la glaise. Abandonner ses terres ? - et sans mot dire on repart vers d'autres sphères.

Il monte sur une chaise.

Devant ses yeux, le champ s'étend. Tout un monde s'offre là par devant la chaumière. Et maintenant, droit devant. Encore. Vole. Oui, encore. Plus libre. Café !

Silence

FELIX Café ? Un café - bien sûr. Voilà, un café, un !

Ils boivent tous les deux.

Bon. Toi, tu me plais. Moi aussi, j'étais comme toi. Cette ferveur. Cette nuit qui luit au bout d'une sente obscure ; ce but duquel en aucun cas on ne peut dévier son pas. Au fait, comment tu t'appelles ?

Silence

Dis moi ton nom, Ô toi l'homme talentueux venu des cieux.

Le jeune homme dans sa toile enveloppé commence tout doucement à remuer de la tête, de droite à gauche, comme s'il recherchait un autre rythme. Et puis, d'abord avec un prudent étonnement, puis bientôt avec toute la confiance d'une curiosité parfaitement maîtrisée, comme celui qui, pour la première fois, dans une glace contemple son présent, il ânonne maintenant tout doucement son nom :

LE JEUNE HOMME ENVELOPPE DANS SA TOILE MOUILLÉE - Helmbrecht.

Silence

FELIX Helmbrecht ! *Une pause* Voilà bien un nom qui n'est pas ordinaire. *D'un geste majestueux* Qui que tu sois, désormais, ta Rédemption c'est moi !

Helmbrecht descend de la chaise. A pas lents, il se dirige vers Felix. Il s'arrête. Hésite. Puis à nouveau, sa tête qui se balance de droite à gauche. Maintenant, ses lèvres dessinent un très léger sourire. A Felix, il tend maintenant la main.

HELMBRECHT Bonheur parmi les Hommes - Apaisement chez les Dieux. *Il s'appuie le front contre la poitrine de Felix.* Dieu t'a concédé un coeur généreux. *Silence* N'aurais tu point pour moi une quelconque nourriture ?

Silence

FELIX Tu devrais bien corriger les règles de ta grammaire. Il faut que tu causes un peu moins emprunté : décontracté, un tantinet. „Bonheur parmi les hommes“ - pour moi, ça fait tout simplement coincé. Personne ne te prendra...- Fais attention : Jamais il ne faudrait employer un substantif quand un verbe peut faire tout pareillement l'affaire. Bon, maintenant vas y et relance ton texte.

Silence

Ho ho ! Texte, on enchaîne ! *Une pause* Sinon je vais t'appeler Joachim du Bellay !

Helmbrecht grimpe sur une chaise.

HELMBRECHT Le jeune homme qui jamais encore d'une femme n'avait la nudité entrevu, le vis-tu ?

FELIX Quoi ?

HELMBRECHT Oui, d'une pierre on lui fit le présent, mais avec cette pierre il est très solitaire.

FELIX Bon, si l'on restait dans le sujet ?

HELMBRECHT Divinités ! - *il pleure*

FELIX Divinités, pierre, nudité, entrevu...-

HELMBRECHT... Le lion surgira-t-il pour affaiblir les hommes ? Viendra-t-il une force pour offrir la beauté ? Le Dieu duquel on parle, c'est qu'il tient à le voir ! - Alors : Imprègne donc tes yeux des limites des mondes. Retiens pour un instant de la terre le mouvement. Ôte donc tes chaussures : le voici qui descend. *Il descend de sa chaise.*

FELIX La grammaire s'améliore. Quant au contenu ? *Il se détourne et se retourne à nouveau.* Finie la comédie, au juste tu veux quoi ?

HELMBRECHT Rouge...- Bleu...- et vert - Un jaune/vert qui embaume. Et de l'or. Et un vrai rire aussi. Sous une voûte céleste, nouvelle - du rouge sur le bleu. Sans tout ce noir des frères. Des plantes si belles ! Le chocolat de communication ! Que tout brille et que tout étincelle ! Il faudrait vivre, un jour. Les yeux à tout jamais fermer. Ne plus rien regarder. Jamais plus. Mais savoir : voilà, j'ai terminé. S'il vous plaît, encore un peu de café.

Silence

FELIX Tu comptes continuer comme ça longtemps ? *Une pause* Ca ne va pas tarder, là mes nerfs vont craquer. Tu me rabaches ici un langage bien bizarre.

Silence.

Helmbrecht se remet à hocher la tête de droite à gauche comme s'il s'essayait à l'un ou l'autre rythme. Puis, la tête baissée vers le sol comme l'enfant qui a fait une bêtise, il bute maintenant sur le mot.

HELMBRECHT Le Hélogermanique.

Silence

Le Hélogermanique est la langue du Père et de la Mère. On le parle, grave, avec l'un pour l'autre révérences et déférents égards.

FELIX Tiens donc. Et à part cela, on parle quoi ?

Maintenant, Helmbrecht pose, à plat sur ses tempes, tantôt une main et tantôt l'autre, tout en continuant à osciller la tête de droite à gauche. On dirait qu'il recherche un ordre entre la gauche et la droite, disons, une décision.

HELMBRECHT Le Mélogermanique. Là, en ce moment, Helmbrecht parle le Mélogermanique. *Une pause* „terrifiant il fut de contempler le temps“ - *Une pause* - de l'Hélogermanique. „Le jeune homme qui jamais encore d'une femme n'avait la nudité entrevu, le vis-tu ?“ - *Une pause* - Hélogermanique ET Mélogermanique. Le Hélogermanique vient - *Une pause* - de la rive droite du Rhin. *Une pause* Pour les Dieux, on s'efface - *Une pause* - derrière le langage. Le Mélogermanique - *Une pause* - c'est une autre pratique. La rive gauche du Rhin. Le Mélogermanique - *Une pause* on le prononce - *Une pause* - devant les Dieux. L'Hélogermanique !

Il tente d'arrêter ses gestes hésitants et, de la main, il se frappe le derrière de la tête.

L'Hélogermanique ne se parle qu'en les chaumières des pères. Dehors, devant les Romains, là, il faut employer le Mélogermanique. les Romains parlent tous le Mélogermanique.

FELIX Plaît-il ?

HELMBRECHT Les Romains parlent tous le Mélogermanique.

FELIX C'est pas possible ? Alors comme ça, tu connais de vrais Romains et, en plus, tu parles avec eux ?

HELMBRECHT Oui, c'est exact. Entre eux, ils s'appellent 'frères'; ils arrivèrent jusqu'aux confins les plus lointains de la terre. On les situe sous le ciel noir sur la droite du Rhin. Lorsqu'on parle de ciel noir, on n'est point sans avoir quelque pressentiment. Les premiers temps s'ouvrirent des marchés, circulèrent des monnaies et les amis s'en trouvèrent presque tout transformés. La terre sembla alors en devenir une autre, le ciel s'apaisa et se fit plus clément, du jamais vu auparavant. Tu aimes les aurochs ?

FELIX

Pardon ? Oui...-Oh que oui !

HELMBRECHT Quand on parle des aurochs, on n'est pas sans sentir une certaine nostalgie. Helmbrecht vénère les aurochs, il les a surveillés durant toute sa vie. Jusqu'au jour où, avec un sourire, les frères arrivèrent. En ces temps régissaient les jugements divins, des socs de charrue les durs couteaux d'airain, si à l'un il venait de convoiter d'autrui le plus sacré des biens. Mais quand se répandirent les tout nouveaux sourires, que les amis apprirent qu'il existait des lois ô combien plus cruelles que le pur droit des armes, bientôt les couteaux se recouvrirent de rouille. Ce qui resta, ce fut un étonnement lorsque, d'un coup, l'œil descendit de ce sourire jusqu'aux mains habiles. Ah, ne devrions-nous pas appeler rien qu'une fois les profondeurs du Rhin, elles qui ont su toujours ravalier sa douleur afin que, fier, il se redresse et puisse répondre au monde. Une *pause* Felix ?

FELIX Oui.

HELMBRECHT Qu'est ce que c'est, un matelas à ressorts ?

Silence

FELIX Tu penses peut-être qu'ici, on s'est tournés les pouces, qu'on t'a tous attendu ?

Silence

Un matelas à ressorts ? - Oui... - Attends - C'est quelque chose de... - très important. Nos pères et nos mères se sont toujours couchés sur des matelas à ressorts, derrière la tête, ils avaient bien une petite idée...

-

Il se retourne.

- C'était toujours une décision de fond, quand chacun avec chacun...-

Il se retourne à nouveau.

Mais dis-moi, comment es-tu entré ici ?

HELMBRECHT Le père et la mère gisaient là dans la grange. Au moment de partir, ils le laissèrent dormir. Les amis qui au fond de l'eau les avaient tous deux trouvés *Une pause* – ils ne voulaient plus payer leurs créanciers -, la pierre, autour du cou, de l'honneur retrouvé, les avaient transportés dans la grange à nouveau -

Sa main presse maintenant sur une tempe comme s'il fallait lui retenir la tête.

- Les yeux de la mère scrutaient si loin - dedans il y lisait - en lui, rien ne restait au repos. Il vit que rien n'était fini, que tout désormais menait vers là. Ce qu'il devint alors, plus personne ne le sait.

Il s'écroule sur sa pierre. Silence.

Aux aurores, la mère lui avait encore beurré quelques tartines. Lorsqu'il se réveilla, elle n'était plus là. Il ne subsistait plus que les tartines beurrées. Une pleine tablée. Et puis un arbre avec une feuille où elle avait écrit : lorsque dans nos forêts cet arbre aura grandi, pour toi cela voudra dire que l'attente est finie. - Jamais il ne la revit.

Silence. Felix court vers le téléphone. Il compose un numéro.

FELIX Un de ces jours, dans cette maison, je pourrais peut-être...- Allô ? - C'est incroyable !

HELMBRECHT Tu sais combien d'aurochs il avait ?

FELIX Allez, une centaine !

HELMBRECHT Oui C'est exact. Dans le temps, il en eut même deux cents. Mais d'une centaine il dut se séparer après que Dietlinde ait vraiment réussi à éveiller son cœur. Dietlinde est l'épouse de Heilmar. Celui à qui plaît l'épouse d'un ami doit l'acquérir en réglant le montant en aurochs. 15 pour effleurer sa main, 35 pour le bras, pour palper sa poitrine : 50. C'est qu'on aspire au bonheur ! il faut le prendre une bonne fois dans ses mains, dans ses bras, bien s'y agripper, puis par la gorge le laisser passer.

FELIX Oh, Helmbrecht, moi je dis, par deux fois sa poitrine, il lui avait palpé !

HELMBRECHT Oui, c'est exact.

FELIX Oui, c'est exact! T'aurais pas forcé un peu sur la fumette ? Tu débarques là comme si de rien n'était...- Pourquoi donc tu promènes ce caillou avec toi ?

HELMBRECHT C'est la coutume. Aux pierres, il faut prêter l'oreille. Elles survivent plus

anciennes. Plus de science elles renferment. En elles, le temps est suspendu. Dans les pierres, l'espace n'est pas si exigü. *Une pause* Félix ?

FELIX Oui !

HELMBRECHT Est-ce déjà l'hiver ? *Une pause* Si c'est déjà l'hiver, il va falloir saluer le premier flocon de neige. On peut s'étonner. Et l'on peut aimer ce qui est sans bruit et sans voix. *Une pause* Félix ?

FELIX Oui.

HELMBRECHT Une fois, on devrait êtreindre des deux bras un coucher de soleil. Partons donc embrasser un coucher de soleil.

FELIX Là, tu vois, il va falloir attendre un peu.

HELMBRECHT Mais qu'est ce qu'il faut attendre ?

FELIX Eh bien, que le soleil se couche !

HELMBRECHT Il ne se couche donc point continuellement ? Ne se couchait-il pas jadis tout le temps, des jours durant ? *Une pause* Felix ?

FELIX Yes, Sir.

HELMBRECHT Un jour, il eut un chien.

FELIX Ah bon.

HELMBRECHT Puis un jour, il mourut.

FELIX Hum.

HELMBRECHT Des bras alors, on lui enleva son chien et puis on le mangea. A part le chien, il n'y avait rien. En échange, on lui donna la pierre. *Une pause* Felix ?

FELIX Oui, mais c'est la dernière fois.

HELMBRECHT Qu'est ce que c'est, des systèmes de fusion ?

FELIX Des systèmes de fusion ?

HELMBRECHT Tu disais : des systèmes de fusion .

FELIX Ah bon. Oui, ce sont, comme qui dirait, des systèmes qui permettent la fusion.

HELMBRECHT Que peut-on donc faire entrer en fusion ?

FELIX Tout. Les cristallins, les choses amorphes. Le casque. Cette pierre. Les aurochs. Les Romains aussi. Je peux fondre tout avec n'importe quoi. Et même toi !

Il sort avec le séchoir. Helmbrecht demeure là, immobile. Une longue pause

HELMBRECHT Oh. - Il pourrait bien y rajouter un peu de son chocolat de communication. De l'or et des rires aussi - Dietlinde. Pourquoi pas quelques flocons de neige. Et les couchers de soleil

Une longue pause. Helmbrecht contemple le ciel. Il ferme les yeux, demeure là, immobile. Une longue pause. Il rouvre les yeux, fait un pas sur le côté. Ensuite, il enserme l'air de ses bras, là où, auparavant, il avait fermé les yeux. Une longue pause. Puis Félix revient.

FELIX D'une manière ou d'une autre, il va bien falloir qu'on trouve ici un compromis. On ne peut plus continuer ainsi. Comment peut-on donc...- Je veux dire....Tu es là, pour faire quoi ?

Helmbrecht continue à embrasser l'air.

Ho ho ?

Helmbrecht enserme l'air de ses bras.

Si je peux me permettre, ca t'ennuierait d'en rester là ? - Hé *Une pause* Maintenant, ca suffit !

HELMBRECHT Bon, le voilà parti ! *une pause* Ah qu'il faisait bon embrasser l'air ainsi. Voilà comme on agit. Il faut penser, de toute son énergie. Puis esquisser un pas sur le côté. Et ensuite embrasser la pensée.

Silence. Félix sort sans dire un mot. Helmbrecht se dirige en courant vers la robe de soirée. Félix revient.

FELIX Helmbrecht, c'est ca ? Helmbrecht, le Germain, tout simplement, c'est bien ca ?

HELMBRECHT Oui, c'est la vérité.

Félix sort. Helmbrecht contemple la robe de soirée. Félix revient.

FELIX Ainsi, c'est comme cela qu'un jour, les Romains te sont sortis bel et bien par les yeux et

que tu as fait toute cette route jusqu'à nous ?

HELMBRECHT Oui, c'est...-

FELIX...C'est bon, j'ai compris.

Félix sort. Helmbrecht compare la robe de soirée à son surplis de toile. Félix est de retour.

Au fait, Helmbrecht, pour ce qui est des femmes, faudrait songer à changer ton idée de base. Tu sais ce qui marche ? Un chapeau, un rien négligé sur la tête, donner l'air d'avoir toujours à faire et toujours rester sur sa réserve.

Félix sort. Sans le vouloir, Helmbrecht déchire la robe de soirée par le milieu. Félix revient.

Au fait, j'oubliais : Une pause J'ai pris ma décision.

Il sort. Noir

3 : Hymne à la Joie

Helmbrecht est assis par terre. Avec précaution, il tente de raccorder les deux pans de la robe de soirée. Puis, Helmbrecht lève les yeux vers le ciel. Il est dans ses pensées. Félix est de retour. Du jardin il pousse sur la scène des arbres d'où pendent des mandarines. Félix s'en va. Helmbrecht court voir les arbres d'où pendent des mandarines. Félix est de retour, cette fois côté cour, il pousse vers la scène un bar à cocktails, un frigo, un juke-box. Félix enfonce une touche du kuke-box. Là c'est un thème de Wagner ou encore une valse, ou bien tout autre chose - l'important : un air très pathétique. Félix s'en va. Helmbrecht court vers le bar à cocktails et la boîte à musique. Félix revient côté jardin et pousse une vasque avec un vrai jet d'eau au milieu de la scène. Félix s'en va. Helmbrecht court voir la vasque avec le vrai jet d'eau. Cette fois ci côté cour, Félix revient encore et jette sur le sol un matelas à ressorts. Félix s'en va. A reculons, Helmbrecht repart, en direction du matelas à ressorts. Félix revient côté jardin, il pousse un projecteur dont la lumière crue frappe Helmbrecht au visage. Félix s'en va. Helmbrecht se tient les mains devant les yeux. Félix revient du côté cour et jette à Helmbrecht un ballot de linge entre les bras. Félix ne s'en va pas. La musique s'arrête.

FELIX Allez ! Enfile ça !

Helmbrecht enfile tout ça. Félix est assis au bar. Il fume une cigarette. Un temps se passe. Maintenant, Helmbrecht a une chemise. Son pantalon tombe à la perfection. Il porte des chaussures. Habillé comme cela, on jurerait Félix. Félix se lève. Lentement, il se dirige vers Helmbrecht avec une ostensible cérémonie ou bien d'un pas très officiel. Dans sa poche, Il prend une cigarette. Il la met dans la bouche de Helmbrecht. Il lui donne du feu. Une pause. Félix sort de sa poche une télécommande. Et maintenant, musique ! Très pathétique, c'est important : Félix commence à danser. Il tire doucement Helmbrecht par la manche. Puis il tire moins doucement Helmbrecht par la manche. Ses pieds cognent contre les jambes de Helmbrecht. Helmbrecht est bien forcé de danser. Il est entraîné, cogné, chamboulé. Et puis, petit à petit, il se met à trouver le bon rythme. Maintenant, Félix et Helmbrecht sont comme deux hommes grisés, dans une danse tous les deux enlacés. C'est alors que de la gauche, une jeune femme se précipite sur scène.

La musique s'arrête

4 : La première expérience/Learning bei doing I

La jeune femme est hors d'haleine. Elle tient ses chaussures à la main. Félix et Helmbrecht sont là, immobiles sur la scène.

LA JEUNE FEMME Vous l'entendez mon coeur ? J'ai couru...couru ! Je pensais que je n'y arriverais jamais. Comment une chose pareille peut-elle bien arriver ? Les autres, tu les a vus ? Mais c'est vraiment absurde ! On ne va tout de même pas du jour au lendemain...? - Mes pieds. C'est du café ? Ca, je l'ai déjà vu au cinéma. Mais j'hallucine ! J'ai pris tout bêtement mes chaussures à la main et alors...- ils sont devenus complètement fous. Faut que je boive quelque chose. On n'y était pas tous les deux à ce film ? Je croyais...- Les verres, où tu les a mis encore ? - ... J'y arriverai jamais. Et vous ? Ecouter de la musique, c'est vrai que quelque part, pour être original ! je bois à même, je n'ai besoin de rien.

Elle boit.

HELMBRECHT *regarde la femme fixement - tout doucement* Tu ne veux pas l'attacher ?

FELIX *regarde, lui aussi, la femme fixement* L'attacher ? En voilà une drôle d'idée !

HELMBRECHT Mais si tu ne l'attaches pas, c'est qu'il va s'échapper.

FELIX Mais où veux-tu qu'il aille ?

HELMBRECHT On ne sait pas. N'importe où. Droit devant lui.

LA JEUNE FEMME *pose la bouteille* Tu sais, c'était ce film où le gars vit déjà depuis quatre cents ans et n'arrête pas de se battre: t'as pas de l'eau minérale quelque part ? Et puis c'est là où il y a ces scènes où tout implose en même temps. J'ai comme une boule dans l'estomac. Cette histoire avec Angela. Trois on était dans la salle. Ca pour une soirée ! Elle. Moi. Toi. Tu l'avais pas fait exprès de donner rencart à deux femmes en même temps.

HELMBRECHT Maintenant il faut un chapeau. Tu en as un chapeau ?

FELIX Non, là sur le champ, je n'ai pas de chapeau.

LA JEUNE FEMME Mais diable, pourquoi faire, un chapeau ? Ce film, mais alors, il n'avait ni queue ni tête. Il y avait au moins cinq mille morts. Des explosions, des tremblements de terre, des attentats ! C'est pas des choses qu'on oublie comme ça !

HELMBRECHT Si seulement nous pouvions arriver à t'inculquer une nouvelle disposition.

FELIX Pour lui, c'est plutôt théorique.

HELMBRECHT C'est là un principe de la féminité.

FELIX Dixit Schopenhauer.

LA JEUNE FEMME Dixit Schopenhauer ? Et pourquoi donc Schopenhauer ? Mais au fait qu'est ce que je raconte ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

HELMBRECHT Nous avons besoin tout bonnement de la capitulation d'une femme, tout ce qu'il y a de plus normal. Une explosion sentimentale avec, en conclusion, la Rédemption génératrice d'une autre virilité. Une extase de l'homme et de la femme des plus élémentaires, comme un temps fort du genre humain...-

FELIX Celui à qui plaît la femme d'un ami doit la régler en aurochs. 15 pour effleurer sa main, 35 pour le bras, 50 pour palper sa poitrine. C'est la coutume !

LA JEUNE FEMME Si je puis me permettre. Tu as déjà regardé par la fenêtre ?

HELMBRECHT Lui, il a une bicyclette qui lui trotte dans la tête.

FELIX Comme c'est intelligent !

HELMBRECHT Tiens, Jésus est suspendu sur sa croix et regarde tout en bas le Saint-Jean qui faisait les cent pas. Tu la connais celle-là ?

LA JEUNE FEMME Félix ?

FELIX Anna.

ANNA Qui c'est celui-là ?

FELIX Helmbrecht.

Silence

HELMBRECHT Salut.

ANNA Salut.

Silence

HELMBRECHT Si tu la connais déjà, j'en ai d'autres en réserve.

Silence

Ho ho.

ANNA Oh ho. Félix, je...-

HELMBRECHT...Je vais te chercher le séchoir. Là, t'as besoin du séchoir.

FELIX *qui s'énerve* C'est pas possible ! Tu vas la fermer ta gueule !

Silence. Helmbrecht se dirige vers sa pierre.

ANNA Tu es agressif.

FELIX Je ne suis pas agressif !

ANNA Si. Tu es agressif.

FELIX D'accord. Je suis agressif.

ANNA Tu vois.

FELIX Tu vois. Il est minuit. Ça fait des heures que j'attends ici. Personne à l'horizon ! Mes fleurs ont rendu l'âme ! De désespoir rongé, j'en suis déjà à sept litres de café ! Et toi, qu'est ce que t'en dis ? Tu vois !

ANNA De quoi tu te plains, il y en a déjà au moins un.

FELIX Oui, mais il fallait que ce soit lui : lui, il était pas au programme C'est simple, lui, il arrive de nulle part ! Joachim du Bellay en chair et en os !

ANNA Mais c'est normal. Aujourd'hui tous les gens vont et viennent comme je te pousse. -Au fait, pourquoi du Bellay ? Je vois pas où est le problème.

FELIX C'est sûr, mais y a vraiment aucun problème ! Bon, maintenant tu ouvres bien les oreilles : là, je veux travailler la scène du balcon. La reprise, c'est dans trois jours. Je sens en moi, comme qui dirait une certaine tension et qu'est ce que je fais ? Je cause avec un mec à moitié fou sorti d'un chapeau claqué ! Tu sais qu'il connaît de vrais Romains. Des légions entières de Romains. C'est bien ton truc, les Italiens. Au fait, il est où Roméo ?

ANNA J'essaie depuis des heures de t'en toucher un mot. Mon Dieu, tu n'es pas au courant...-

FELIX...Et merde. Le coup classique. On te demande pas plus que de 'JOUER' Juliette, d'accord ? On fait du théâtre. Ton texte, c'est pas un mode d'emploi. Je craque ! Tu as couché avec lui ?

ANNA Couché ? Non mais, ça va pas la tête : il n'y a plus de Roméo. Nous, nous n'existons plus. C'est la fin. Plus possible de marcher droit. On arrête là.

Noir

Le deuxième jour

5 : Quand au baptême, contre son gré, l'homme malgré lui se décide

Le matin. Anna est assise au bar. A l'écart sur sa pierre, Helmbrecht fixe le jet de la fontaine. Derrière, un chapeau sur la tête, Félix regarde le mur.

FELIX Anna, les révolutions, ça ne se passe pas comme ça. T'as déjà vu une vraie révolution ? Est ce qu'au moins tu la connais, ma théorie de la Révolution ? L'espérance comme construction d'un point B lorsque le point A est devenu insupportable ? -Enfin - Et si après, tu arrives au point C : Alors, tu es déçu. C'est pas plus compliqué.

Ils boivent tous les deux.

ANNA C'est quoi ?

FELIX Un French connection.

ANNA Avec du Southern Comfort?

FELIX Non. De l'Amaretto. Si tu mets du Southern Comfort, c'est un Manhattan Dry.

ANNA Sans glace ?

FELIX Terminé, la glace.

Silence

ANNA Et maintenant, qu'est ce qu'on fait ? Ça fait deux jours qu'on glande là à attendre. On peut

tout de même pas passer sa vie à s'envoyer des drinks. Je me ferais bien un petit déj'. Je suis fatiguée. J'aimerais bien...- Félix. Une seule fois, j'aimerais être ailleurs. Où est-elle donc cette beauté dont on ne cesse de parler ? C'est quoi au juste une belle idée ? Mets lui donc quelque chose sur le dos, un manteau, des chaussures, ton chapeau pour qu'enfin il se décide à partir. Oui, tout ce qu'on fait là, ça sert à quoi ?

Silence

FELIX Tu la connais cette sensation érotique quand on reste coincés, ensemble dans l'ascenseur ?

Silence

ANNA Je crois que pour une scène comme celle-là, il faut que tu structures un peu plus la composition. Dans ce genre de truc tu es toujours si lourd.

FELIX Ah bon ? Et Peter, depuis hier, il doit travailler bien tranquillement chez toi dans la Goethe Strasse et se frotter les mains à l'idée qu'avec tout cela, l'histoire de la scène du balcon, elle est déjà réglée.

ANNA Bien sûr. Avec toi, tout est toujours d'une logique réglée comme du papier à musique.

FELIX Je ne suis pas aussi débile.

ANNA Si.

FELIX Et pourquoi soudain serais-je devenu aussi débile ? On a quand même le droit d'être jaloux de Roméo ?

ANNA C'est tout de même bien pour toi si maintenant je suis là. Il y a peut-être des choses un peu plus importantes.

Helmbrecht se dirige vers l'arrière de la scène: Il colle son oreille contre le mur.

FELIX Oui, mais moi, figure-toi, ça m'intéresse.

ANNA Pas possible. Dans ce cas tu pourrais peut-être affûter ta curiosité, ma fois bien aiguisée et repenser un peu à vendredi dernier .

FELIX C'est pourtant pas ma faute.

ANNA Pour mes parents, ce fut bel et bien le grand choc de leur vie. Ils voulaient te connaître. Ma mère avait fait des paupiettes. Mon père, je lui avais déjà parlé de long en large de ta carrière d'artiste. Et toi ?

FELIX Et moi ? Pendant quatre jours tu m'as entraîné pour cette confrontation : „Retiens-toi !“ - „ Ne vas pas quand même leur taper sur l'épaule s'ils commencent à te tutoyer !“ - „Fais toi encore une fois une idée sur le Dow Jones, mon père appréciera !“ J'étais tétanisé. Tout juste si je pouvais tenir ma tasse.

L'oreille toujours collée au mur de derrière, Helmbrecht change de place.

ANNA Ça n'empêche tout de même pas qu'en l'espace de trois heures on puisse se décider rien qu'une fois à parler ! Tu n'as pas montré le moindre intérêt.

FELIX Mais en rien je n'étais obligé. Ils n'ont pas montré non plus un quelconque intérêt. Apparemment, ils étaient déjà au courant de tout.

ANNA Oui, ton parcours artistique. Sinon ils pensent que je me mise avec une carpe.

FELIX Je te demande pardon ! Pendant toute la soirée ils m'ont posé juste deux seules questions : „Votre ex-amie, quelle âge a-t-elle ? (ta mère) ; „Qu'est ce que l'on branche entre un téléphone et un ordinateur ?“ (ton père) Mais, c'est magnifique ! Mon ex-amie a vingt sept ans et ce qu'on branche entre le téléphone et l'ordinateur, ça s'appelle un modème. Non mais, il y vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond !

Helmbrecht s'avance à reculons, toujours en regardant le mur.

ANNA Tu ne fais pas toujours autant dans le fondamentalisme. C'est ca les familles modernes. On commence par parler de choses pratiques. Il fallait qu'ils te demandent quoi, en premier ? Si, à ton avis, la démocratie est un bon système politique ?

Au loin, on entend un coup de tonnerre: on dirait comme la déflagration d'une bombe. Helmbrecht retourne vers sa pierre.

FELIX Ça a commencé dès que ton père a descendu les escaliers. Ce regard de glace : “C'est donc lui qui a couché avec ma fille !“ - puis quand il a embrayé sur la série Economie, je me suis bien

juré : Bon, eh bien maintenant on va jouer les blocs de glace asexués.

ANNA Merci ! Ce fut vraiment une belle soirée !

FELIX Et c'est toi qui dis ça ! Ah, si tu t'étais vue ! Moi, le bloc de glace, c'était pour l'extérieur, mais t'as pas vu comme je bouillais dans mon fort intérieur ! Avec tes parents, impossible d'échanger ne serait ce que deux mots, normal, pas une seconde t'as arrêté de jacter ! Tu n'as fait qu'attirer l'attention, polarisés on était: notre seule occupation et on avait pas le choix. Tiens, je vais te refaire là, la scène du dessert. Mademoiselle veut un dessert. Ta scène du dessert, c'est vrai, fallait la faire. D'ordinaire - c'est ce que j'ai appris - quand on souhaite un dessert, on demande simplement s'il y a du dessert. Mais toi, tu montes sur tes grands chevaux ; autoritaire, Mademoiselle exige de son père un dessert et nous la joue non stop comme si le papa n'aimait plus sa fille, alors qu'en fait, lui aussi, il aurait bien aimé avoir tout simplement un petit dessert.

Violents coups de tonnerre.

Mais le fin du fin, ce fut encore la scène des paupiettes. OK, la dernière bouchée, tu l'as pas trop aimée. Mais est ce vraiment une raison nécessaire pour, dans un cri déchirant, la recracher dans l'assiette de ta mère ?

Les grondements de tonnerre s'accélèrent. Helmbrecht se lève brusquement de sa pierre ; En tous sens il se met à courir.

HELMBRECHT Laisse-moi deviner, mon Chéri - Pour cracher dans la soupe, il se fait pas prier - La croissance est à la relance - Et quand au baptême, l'homme, contre son gré se décide - Veuillez patienter, une opératrice va vous répondre - Sans l'ombre d'une réponse, le vent joue dans des arbres les frondaisons - Faire le pied de grue, les deux pieds dans le même sabot, je ne sais plus trop - Les réajustements des exonérations sont ajournés pour une durée déterminée - Oui, il faut changer ta vie - C'est moins cher à la douzaine - Envoyez-moi sur les roses - Orage Ô désespoir, Soleil à la Saint-Bernard - Aujourd'hui, Dieu tire le diable par la queue - Pas de panique sur le Titanic, avec Carrefour, je positive - Qui dort, dîne, Epeda, c'est comme ça - On commence par parler de choses pratiques - I like swimming - Ou bien encore : Ralentir, Brigitte Bardot et passage d'animaux - Paix sur la terre, mettons toute notre bonne volonté - J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance - Après l'hiver vient le printemps et après moi le déluge - A droite toutes ! - Si froids, les murs se taisent - Sont ils vraiment libres ceux qui rient de leurs chaînes ? - On efface tout et on recommence : ce n'est qu'un sale moment à passer - Pas de son, pas de lumière, j'ai rien vu, rien entendu - J'irai m'immerger dans l'or du crépuscule - Qui donc s'abandonnera à verser une larme ? - Si l'appétit vient en mangeant - Ou bien : arrive une blonde décolorée dans un supermarché - Et vous n'aurez ni l'Alsace ni la Lorraine, ni le beurre ni la crème - Attention au départ, dans dix secondes il sera trop tard - Tu as raté la coche ? - Trèfle de plaisanterie - Qui que tu sois, désormais ta Rédemption, c'est moi - Et pense au bien-être de nos concitoyens - Quand je me retourne vers cette noble assemblée - On va fluncher, les légumes sont à volonté - Au Crédit Mutuel, vous aurez toujours quelqu'un à qui parler - Question: Qu'est ce qui pète, moète et chandonne ? - Si c'est cela le bonheur, tiens moi le bon bout - Nouveau: Composer le: zéro huit, zéro zéro, soixante neuf, soixante neuf, je répète...Ce soir, ta prière, 3615 elle est bien rose... - Le , b o n h e u r', toujours plus...-Bon, cool, détends toi : La vie est faite d'espoir, l'important, c'est d'y croire - le , b o n - h e u r'... - On n'est pas tous les jours à la noce, dis-moi: C'est pour faire quoi, ce poignard ? - Le , b o n h e u r' je veux... - Quand on est un homme, on ne fait pas des choses comme ça - Le , b o n - h e u r' ...- peut se retourner contre vous - Le , b o n h e u r'... - Au nom de la Loi, je vous arrête - Le , b o n h e u r'... - rien ne va plus, mon Trésor, l'humour la seule louche qui reste au fond du désespoir - Le...-Ta gueule.

Il tombe à terre et demeure là, inerte.

FELIX Et puis tu sais ce que je n'arrive pas non plus à comprendre? *Une pause* Tu peux m'expliquer pourquoi ta mère a repris la bouchée pour la mettre dans 'mon' assiette ?

ANNA Bon. Je pense tout simplement que c'était notre dernière soirée. Tes affaires, tu les prendras chez la concierge.

FELIX *lance le chapeau en l'air* Enfin...De toute façon, une chose est sûre, c'est la faute à Roméo.

Coups de tonnerre. Noir

6 : Bien joué, l'amour au premier coup/Learning by doing II

Il est midi. Félix est là tout seul, assis au bar. Helmbrecht, lui, est retourné sur sa pierre.

FELIX A la santé de Rudolph Valentino !

Il boit.

Rudolph Valentino, quelque part, c'est comme un maître pour moi.

Il boit. Arrive Anna ; Elle s'assit au bar, hors d'haleine. Elle boit. Silence

Te revoilà ?

ANNA Les rues sont désertes. Le ciel est devenu tout noir... Maintenant, tout a l'air si différent.

Silence

Félix ?

FELIX Oui.

ANNA Je vais passer la robe de soirée.

FELIX Quoi ?

ANNA Ben, il faut bien qu'on travaille !

FELIX Maintenant ?

ANNA Oui ! La reprise, c'est dans deux jours. Théoriquement. Je mets la robe du soir et monte sur le balcon. Helmbrecht ! Il faut qu'on se parle. Ecoute-moi : pour toi, c'est l'amour avec un grand A. T'irais jusqu'à donner ton tout dernier auroch. Le bras, l'avant bras, la main sur les deux seins, bon on est plus au Moyen Âge. Tu me veux, là, moi, en chair et en os. Ou bien mourir!

Elle s'en va. Silence. Félix lui tend un manuscrit.

FELIX Enfin...Je veux dire, le Hélogermanique, tu aimes bien, non ? La rive droite du Rhin. Il faut que ça rentre. Et puis tu sais ? Pour elle, c'est pareil. Elle se lâche complètement. Oui ! Tous les deux, vous vous laissez aller. Un grand moment de l'humanité ! Embrasser l'air, c'est terminé ! La fusion, c'est pour maintenant. D'accord ?

Silence

HELMBRECHT C'est pas un peu rapide ?

FELIX Ca veut dire quoi, rapide ? Mais c'est comme ça, aujourd'hui. Pour l'amour, il faut lancer le Turbo. Bon : tu te mets là, sous le balcon !

Félix braque le projecteur sous le balcon: Helmbrecht demeure planté là, immobile: Félix finit de régler deux trois bricoles. Helmbrecht hésite, puis, à pas feutrés, il se place sous le balcon. Félix s'enroule une écharpe autour du cou. Sur le balcon, Anna en robe du soir.

Parfait ! Une minute ! Je prends ma chaise.

Il va chercher sa chaise

OK ! Il n'y a rien de tel que de remplacer les gens au pied levé. On commence à : „Voici que sur sa main elle incline sa joue !“ Non, là on saute. On reprend tout de suite à : „ Ô Roméo, mais pourquoi donc Roméo ?“ S'il te plaît.

ANNA : „Ô Roméo, mais pourquoi donc Roméo ?

Renie ton père et dépouille toi de ton nom !“

Silence

HELMBRECHT Roméo, il est où ?

FELIX - Là ! Sous le balcon ! C'est sûr que j'aurais du te prévenir. Roméo, maintenant, c'est toi. Tu es là sous le mémorable balcon et regardes vers le haut. On remet ca !

ANNA „ Ô Roméo, Roméo, mais pourquoi donc es-tu Roméo ?

Renie ton père et dépouille toi de ton nom !“

Silence

HELMBRECHT *ouvre la bouche, tente de sortir une parole, hésite, appuie une main sur une*

tempe, puis, tout bas, un son triste

FELIX C'est pas ça, le texte. D'abord tu as : "Dois-je écouter la suite ou bien dois-je répondre ?" A toi.

Bruits de tonnerre

Mon Dieu, mais c'est quoi tout le temps ce bruit de merde ! Silence ! *Une pause* Bon. - „Dois-je écouter la suite ou bien dois-je répondre ?“ A toi.

HELMBRECHT J'ai mal au coeur.

FELIX Ca ne fait rien. On reprend ! Et toi Anna : Penses à ce que tu dis. Tu ne vas pas jusqu'au bout. S'il te plaît !

ANNA *s'emporte* „Ô Roméo, Roméo, mais pourquoi donc es-tu Roméo ?

Renie ton père et dépouille toi de ton nom !“

FELIX Stop! Anna ! Ca, ca ne va pas. Tu es là à un moment de l'humanité des plus impressionnants. Encore une fois.

ANNA *s'emporte encore plus* Ô Roméo, Roméo, mais pourquoi donc es-tu Roméo ?

Renie ton père et dépouille-toi de ton nom !“

Helmbrecht se met à vomir dans la fontaine.

FELIX *d'une voix forte* Anna ! C'est monstrueux. Je veux des phrases comme des lignes. Des phrases dans lesquelles tout s'enchaîne. Tu anticipes pas. Pas de références. Je veux pas de noeuds. Tu enfiles tranquillement les mots comme des perles sur un fil, comme font les Anglais et les Latins. Logique. Hiérarchique. Chronologique. Psychologique...-

Anna continue son texte, mais peu à peu on voit bien que sa colère envers Félix se transforme en une passion enflammée pour Helmbrecht.

ANNA „ Il n'y a que ton nom qui soit mon ennemi,

Qu'est ce, après tout qu'un nom ? Ce qu'on appelle rose,

Sous un autre vocable, aurait même parfum.

Roméo, s'il n'était Roméo, garderait

L'indicible perfection qui est la sienne

Sans ce nom là. Alors, défais toi de ton nom,

Car il n'est pas toi, Roméo, et en échange

Tout entière prends moi !“

Entre temps, Helmbrecht s'est relevé et, avec un ravissement manifestement grandissant, il se remet sous le balcon. Il s'essuie la bouche. Il reste planté là, bouche bée, fasciné, les yeux rivés sur Anna. Anna passe à l'acte 3, scène 5.

ANNA „Tu veux partir ? Le jour n'est pas près de paraître.

C'était le rossignol et non pas l'alouette,

dont le chant a percé ton oreille craintive.

Toutes les nuits il chante sous ce grenadier.

Crois moi, mon cher amour, c'était le rossignol.“

Plus rien

ROMEO „Non, c'était l'alouette, messagère du jour,

Et non le rossignol. Vois, des lueurs jalouses

Brodent à l'Orient les nues qui se déchirent...-

Félix appuie sur la télécommande. Musique. Pourquoi pas, de Tchaikowski „L'Ouverture fantastique - Roméo et Juliette“, le mouvement du milieu. Le mieux serait encore ce vieux tube de RDA chanté par Franck Schöbel : „ Wie ein Stern in einer Sommernacht ist die Liebe, wenn sie strahlend erwacht“¹. La musique se veut de plus en plus forte et couvre le monologue ; Les lèvres,

¹ Chansonnette populaire dans l'ex-RDA, très peu connue dans les anciens Länder, à transposer par un „tube“ à succès français

sans un son, continuent à remuer, comme emportées par le souffle des mots. Peut-être qu'à ce moment Roméo pourrait dire : „ J'aime mieux rester ici, l'idée de partir me contrarie“ - suite à quoi Juliette laisserait tomber du balcon un mouchoir que Roméo s'empresserait de ramasser pour que avec passion il le passe dans ses cheveux, les yeux fixant les cieux en fait pour que d'un geste majestueux il lance vers Juliette debout sur le balcon toutes les plantes exotiques les unes après les autres afin qu'ensuite elle lance de nouveau à Roméo tout un lot de mouchoirs ce qui lui permettrait à lui de jeter les tasses les cafetières direction le balcon pendant que l'eau de la fontaine monterait toujours plus haut et qu'à l'horizon un soleil jaune-or puis rouge-sang commencerait à se coucher... Bref ! On ne sait plus du tout si c'est vraiment l'alouette ou bien le rossignol...- jusqu'à ce que Félix décide enfin d'appuyer sur la télécommande. Calme plat. Félix sort.

Noir

7 : Tous les chemins mènent à Rome

Une fin d'après midi. Anna et Roméo sur le balcon.

ROMEO C'est beau. *Silence* Le cheveu, la peau. *Silence* Anna ?

ANNA Oui.

ROMEO Quelque chose feint de germer en mon sein. Ton visage devient autre. Plus brillant. Plus rayonnant. Transparent, je le saisis maintenant. *Silence* Anna ?

ANNA Oui.

ROMEO Avant, je ne savais vraiment si toi et moi nous allions nous comprendre.

Silence

ANNA Il ne m'en allait pas autrement.

ROMEO Je me sens à présent comme bouillonnant de sève. Pour moi maintenant, Dietlinde est oubliée. *Silence* Et aussi ce à quoi notre conversation était censée servir.

Félix revient. Il a un manteau sur le dos, un poignard à la main.

ANNA à Roméo Moi aussi, mon corps est tout empli de vie. En cette instant, ma tête regorge d'innombrables pensées...-

ROMEO qui regarde Félix Oui, c'est vrai.

ANNA Soudain, je me rends compte pourquoi - quand je te vis pour la première fois - ton visage m'apparut si muet, si franchement fermé. En moi, de te voir j'éprouvais une joie très intense. Mais dans tes yeux, je lisais l'expression d'une profonde tristesse. Maintenant, oublions cela. Je vois des yeux. Je vois tes yeux à toi. Des yeux profonds que l'on ne saurait confondre. Tu sais ? On pense que l'on peut, de par derrière les yeux, continuer de flâner et que...-

Félix se lève et s'en va.

ROMEO Oui, c'est beau. Tu veux du café ? Tiens. Prends cette plante. Il y en a du nouveau ! Anna, comment avons nous pu vivre si taciturnes ? Tu vois bien cette pierre. Autrefois, elle était mon amie la plus chère. Jadis, puis pour venir jusqu'ici. Prends encore une plante. Toi, cette vie en rouge et bleue. Et si maintenant on se mangeait un bout de chocolat ? *Il saute du balcon* Anna ?

ANNA Oui.

ROMEO Où est ce qu'il est passé ? Enfin, je veux dire : À quoi il ressemble ?

ANNA Qui ca ?

ROMEO Le chocolat. Le chocolat pour le repas.

ANNA Non, pour l'instant, je n'ai pas envie de chocolat.

ROMEO Plus tard, peut-être ?

ANNA Oui. Plus tard, peut-être.

ROMEO Je pourrais chanter quelque chose.

ANNA Non, s'il te plaît, ne chante pas. *Une pause* Où est-ce que tu étais avant d'arriver jusqu'ici ?

Silence

D'où es-tu venu comme ça ?

Silence

Ho ho ?

Roméo commence à remuer la tête de droite à gauche. Il hésite. Remue les lèvres. Il fait un pas en avant, puis un pas en arrière. Garde une main sur une tempe. Il tourne en rond puis se dirige à reculons vers sa pierre. Tout doucement, il lève un bras ; dans cette main, ses doigts s'ouvrent et se ferment. Puis, un court instant, il se met maintenant à vouloir embrasser l'air. Il s'interrompt, demeure là, immobile.

Tu ne te sens pas bien ?

ROMEO Je ne sais pas. J'ai oublié.

ANNA Tu as oublié ?

ROMEO Les yeux de la Mère. Non. Morte. Tout à l'heure, je le savais encore. Le présent. *Une pause* Les lueurs du présent sont si crues ; je ne vois plus la lumière tout au bout du chemin. Tout avec tout est maintenant confondu.

Silence

ANNA Peut-être...- *Inquiète* - Mais, c'est pas possible. Tu viens peut-être d'Italie ? Oui, t'est peut-être bien un Italien. Déjà, quand on a fait connaissance, je me suis dit tout de suite : Oh, un Italien ! Et puis j'ai pensé : Non, il arrive de Finlande - de chez les Lapons, parce que subitement tu es devenu si distant, tu t'es renfermé sur toi-même, plus un mot, comme si tu étais en pleine méditation. Alors je me suis dit : C'est un Russe. Les Russes commencent à sentir à l'aise quand ils se sont bien ouverts ou ont vomi tout leur saoul. Mais à présent - tu sais - je pense vraiment que tu es un vrai Italien en direct d'Italie. Ces mâchoires bien carrées. Ecoute moi. C'est pas si loin que cela. Tu veux appeler chez toi ? J'ai un téléphone.

ROMEO Jadis, il avait un chien. Non. Est-ce vraiment au fin fond de ce monde ? - Je n'en sais rien. Autrefois régissaient les jugements divins, les couteaux des charrues. Mais pourquoi ? Un Italien d'Italie ?

ANNA Oui, oui, maintenant, c'est juste.

Silence

ROMEO Un vrai Romain de Rome ?

ANNA Rome ?

ROMEO Il faudrait demander à Félix. Il sait tout. C'est mon ami.

ANNA Ca, c'est pas marqué dessus. Félix n'aime que lui. A part lui, il ne connaît plus personne ici.

ROMEO Mais, c'est pourtant lui qui m'a accueilli ?

ANNA Ca ne veut rien dire.

ROMEO Ce n'est pas ton ami ?

ANNA Non.

ROMEO Et toi non plus, tu n'es pas son amie ?

ANNA Non.

ROMEO Mais si tu es ici, c'est bien à cause de lui ?

ANNA De toute façon, avec ou sans lui, j'aurais atterri ici.

ROMEO Il t'a attendue.

ANNA Il ne m'a pas attendue. Angela aurait tout aussi bien pu venir.

ROMEO Mais, c'est qui, Angela ?

ANNA Une autre femme.

ROMEO Il connaît une autre femme ?

ANNA Je crois qu'il connaît toutes les femmes.

ROMEO Mais je pense, qu'à part lui-même, il ne connaît plus personne.

ANNA Oui, dans toutes les femmes, c'est toujours lui qu'il voit d'abord.

Pour lui, elles sont toutes les mêmes.

ROMEO Oui mais, moi, je suis un homme.

ANNA Oui.

ROMEO Je suis bien son ami.

ANNA Non.

Silence

ROMEO Mais lui, c'est mon ami. Le premier flocon de neige, je l'appellerai Félix. *Une pause*
Anna?

ANNA Oui ?

ROMEO Et maintenant, on fait quoi ?

Elle sourit

ANNA Viens ! Je vais te montrer.

Noir

Le troisième jour

8 : Ambitions

Le matin. Anna et Roméo s'éveillent, allongés sur le matelas à ressorts. Roméo monte sur une chaise.

ROMEO Bonjour. Si seulement l'un de nous se risquait et brandissait le drapeau blanc ! Regardez ! J'ai approché mon coeur pour regarder le ciel. De ces murs froids il faut bien une seule fois le laisser s'envoler. Et si l'un maintenant un autre coeur voit : Ne seront ils pas bientôt mille et cent dans le monde à suivre leur exemple ? Donne-moi tes chaussures. J'ai envie de danser avec toi. J'en vois déjà tellement dans leur vol jeter leurs coeurs dans les bras. Anna. L'homme n'est-il donc pas mu du désir de connaître ? Je meurs de partir sur le champ aux quatre coins du monde. Regarde ! le ciel est rouge et bleu, ne vois tu pas cet éclatant sourire qui descend jusqu'à nous ? Et si l'on se mariait ? Je travaillerai. Pierre après pierre, de mes mains, je te bâtirai une maison. Tu aimes les fermes ? Je te construirai une ferme tout au bord de la Route de l'Ambre. Là, le soir, nous nous raconterons des histoires. Nous dînerons ensemble. Nous embrasserons les couchers de soleil. Anna !

Il descend de la chaise et serre Anna dans ses bras. Il ferme les yeux. Une longue pause. Il rouvre les yeux. Il fait un pas sur le côté, puis ses yeux se fixent sur Anna.

Nous sommes devenus vieux.

ANNA Qu'elles étaient belles ces journées que nous avons passées.

ROMEO Oui. La ferme est toujours là comme au tout premier jour.

ANNA Quelles étaient belles ces journées que nous avons passées.

ROMEO Oui Anna, tu l'as dit.

Noir

9 : Le ventre est encore fécond ...

Assis sur les chaises, Anna et Roméo face à face. Félix entre avec un manteau, un poignard et le casque de Helmbrecht.

FELIX Aie ! En plein sur la tête ! C'est qu'ils travaillent avec des battes de base ball. Mais qu'est ce que vous faites là ? Toute la nuit, je suis...- Elle est où ma chaise ? Je veux ma chaise ! Vous

avez déjà regardé dans le frigo ? Il ne reste plus que du Champagne. Mon petit déj' ! Il est où mon petit déj' ? Roméo ! Tu veux ma photo ? Heureusement que j'avais emmené le casque.

Roméo se lève. Félix prend sa place.

ROMEO Félix, nous allons nous marier.

ANNA Félix, mais tu saignes. Donne moi le poignard !

FELIX Qu'est ce que vous voulez ?

Elle court vers lui et monte sur ses genoux.

ANNA Mon Dieu ! Chéri. Mais qu'est ce que tu as pris sur la tête ?

FELIX Bon Dieu ! Une batte de base ball. Je l'ai déjà...-

ROMEO Vous savez, si un jour elle meurt, ce jour là, ce sera elle – et pas moi – qui vivra en moi.

FELIX Tu m'apportes mon petit déj', espèce d'idiot !

Silence

ROMEO Non. *Une pause.* Je t'amène du Champagne.

FELIX Tu crois peut-être qu'ici tout t'appartient ! Je ne suis pas ton invité ! J'ai une tête à être ton invité ? Mon petit déj', je peux aller le chercher, moi même. Tu n'as rien d'indispensable. Assieds toi là ! Assis ! *Il le fait asseoir de force sur sa chaise* Bon ! Attention ! Je vais te chercher le champagne ! *Il sort.*

ROMEO Anna. C'est ce baiser qui sur ce monde m'a donné toute la lucidité.

ANNA Tu m'excuses, Roméo, mais nous ne sommes pas là chez Richard Wagner. Ca t'ennuierait de me remonter ça. Ma main est toute tremblante.

ROMEO Sur la tête de qui tu pourrais le jurer ?

ANNA Je n'en sais rien. Laisse moi tranquille. Tu es fou.

ROMEO Crois-tu que les dieux vont nous aider ? C'est qu'il est long le voyage du retour.

ANNA Je ne sais pas. Quel voyage ? Où est Félix ? Il a du sang qui coule.

ROMEO Tu n'y crois pas à notre voyage ? Partons. Il faut bien que tu... - Mais à quoi crois-tu donc ?

ANNA Mais Diable, je ne sais pas. Je...-

ROMEO Il ne t'est jamais arrivé d'aimer ?

ANNA Mon Dieu ! Mais ça non plus, j'en sais rien. Je n'en peux plus. Tu as vu comment tu parles ?

Félix est de retour.

ROMEO Anna ! Partons ! C'était ce baiser !

FELIX Roméo ?

Silence

Tu peux venir une minute ?

ANNA Oui. Vas y. Je t'en prie.

Roméo sort. Anna reste là, immobile. Une longue pause. Elle prend ses chaussures. Court à travers l'espace. Elle s'appuie la tête et le dos au mur du fond de la scène. Elle ferme les yeux. Les ouvre. Elle fait un pas sur le côté. Elle ouvre grand ses bras. Puis elle se met à embrasser l'air. Elle se remet à marcher. Elle est maintenant assise sur la pierre. Lentement elle enfle ses chaussures. Puis, d'un seul coup, elle se lève. Elle court vers la fontaine et se mire dans la surface de l'eau. Une pause. Elle rapproche tout doucement son visage de la surface. Elle peut aussi se mettre à fredonner un air. Alors, elle s'immerge la tête.

Noir

10 : L'étranger n'est étranger que pour les bruits de palier

L'après-midi. Anna et Félix sont au bar.

FELIX Si jamais tu... avec lui, je te tue.

Silence

Non, c'est pas vrai, t'es pas sérieuse.

ANNA Va chercher le séchoir. Là j'ai besoin du séchoir.

Félix va chercher le séchoir.

FELIX Alors ? Il est bon au...?

Elle se sèche.

ANNA Une petite merveille. Une vraie merveille. Où est ce qu'il est ?

FELIX Le champagne ?

ANNA Mon Dieu, non, Roméo !

FELIX Ah oui. Ecoute, lui aussi, il est dans le frigo.

Le séchoir s'éteint.

ANNA Roméo est dans le frigo ?

FELIX Oui, avec le champagne. Ce mec est vraiment insupportable.

D'un bond, elle se lève. Il la retient.

ANNA Mais dis donc, tu n'as plus toute ta tête ? Tu ne peux tout de même pas l'enfermer comme ça dans le frigo ?

FELIX Le champagne ?

Elle sourit.

ANNA Idiot ! Roméo.

Il sourit.

FELIX Ah bon. Tu sais, lui aussi, il est dans le frigo.

ANNA Roméo est dans le frigo ?

FELIX Oui, avec le Champagne, ils sont tous les deux dans le frigo. Cette fripouille me met les nerfs en boule.

D'un bond, elle se lève. Il la retient avec fermeté.

ANNA Mais t'es vraiment devenu complètement fou. Tu peux tout de même pas l'enfermer comme ça dans le frigo ?

FELIX Le gouffre à spaghettis ?

ANNA Oohhh ! Notre concitoyen étranger !

FELIX Ah bon ! Ecoute, lui aussi, il est dans le frigo. Un concitoyen étranger, ça met les nerfs en boule

ANNA Mais t'es vraiment devenu complètement fou. Tu peux tout de même pas enfermer un truc comme ça dans le frigo ?

FELIX La fripouille ?

ANNA Oohhh. Le gouffre à spaghettis demandeur d'asile.

FELIX Ah bon. Ecoute, lui aussi, il est dans le frigo. Une fripouille demandeuse d'asile, bouffeuse de spaghettis, ça met les nerfs en boule.

ANNA Mais t'es vraiment devenu complètement fou ? Tu peux tout de même pas enfermer une fripouille demandeuse d'asile, bouffeuse de spaghettis et malade du Sida, comme ça dans le frigo ?

FELIX Anna ?

ANNA Oui.

FELIX Il est bon ?

ANNA Le champagne ?

FELIX Peut-être qu'il va mourir. Il fait si rachitique.

ANNA Il a sûrement faim.

FELIX On dirait un Libanais.

ANNA Je crois qu'en ce moment, il pense à sa mère.

Lui donne surtout pas de dragées pour la diarrhée. Sinon on va tous sauter en l'air.

ANNA Il parle beaucoup de Dieu.

FELIX Joachim Du Bellay. Je crois que c'est un terroriste. Il n'a pas demandé un coeur de lotus

par hasard ?

ANNA Il ne connaît pas de limites. Je crois bien qu'il a sauté une étape. Tu connais le Graal ?

FELIX En voilà une question. Richard Wagner. Ça sent le soufre. Je crois qu'il va nous jouer ici la folie meurtrière.

ANNA Félix ?

FELIX Oui.

ANNA Je crois que tu devrais te raser.

FELIX ah oui.

ANNA Tu veux que je dise ? Il me plaît. Il peut nous redonner courage. Avec lui je me sens comme devant une nouvelle partition, des notes à jamais disparues. Et c'est la différence. C'est si beau. Oui. On devrait donner une petite fête. En son honneur. Cet être neuf venu des cieux. Il est si solitaire. Il faudrait une fois lui donner quelque joie. Réaliser un rêve. Rouge bleu, oui ? Et il a tous les droits. Pour un soir.

FELIX D'accord. Mais d'abord, il faut que je te montre encore quelque chose. Après, on ira chercher le Champagne.

Elle se sèche. Noir

11 Conversation : A propos des femmes

Le soir. Lumière sur le frigo. Lumière sur la pierre. Et puis : des voix.

LA PIERRE Bonjour. Je suis la pierre. J'en ai vu des humains ! Prends garde à toi. Ils ne te ressemblent pas. Ils sont indécis.

LA VOIX DE ROMEO Tu parles ?

LA PIERRE Lorsqu'avec tes parents dans l'eau profonde je reposais, alors je me disais : Si un jour une terre tu revois, ce jour là, ta voix résonnera.

LA VOIX DE ROMEO Je t'ai fait reprendre le chemin des humains. Pendant tout ce voyage, mes deux bras t'ont portée.

LA PIERRE Merci.

LA VOIX DE ROMEO Tu sais, j'ai appuyé ma tête contre toi, quand mes forces se sont mises à lâcher. *Un silence* Elle te plaît ?

LA PIERRE Anna ?

LA VOIX DE ROMEO Oui.

LA PIERRE Ah ! J'en ai vu des femmes ! Mais sois bien vigilant. Son coeur est vaste, il est rouge et bleu. Mais son coeur n'est pas le tien. Les parois en sont noires. Sa nature est pesante. Il n'a pas cette belle transparence par laquelle, comme toi, elle peut lire au travers. Tu veux la faire tienne ?

LA VOIX DE ROMEO Oui ! Mais quelque chose encore perturbe mon esprit.

LA PIERRE Il faut que je parle plus lentement. A rester si longtemps sans un mot prononcer, on devient rapidement quelque peu fatigué.

LA VOIX DE ROMEO Et maintenant, que puis-je donc faire ?

LA PIERRE Je me garde de le dire.

LA VOIX DE ROMEO Si. Dis le !

LA PIERRE Il te faut désormais apesantir ton coeur. Finies, au moindre souffle, tes envolées dans l'éther ! Ah qu'il est beau que vous puissiez ainsi tous deux évoluer dans les airs. Mais ici-bas, il vous faudra apprendre les usages de la terre. Mon Dieu ! Je suis fatiguée. Il va falloir que je termine.

LA VOIX DE ROMEO Mais comment pourrai-je donc dans le monde compromettre mon coeur ?

LA PIERRE Autour de toi contemple le commerce des hommes. Trouble est encore ton regard.

LA VOIX DE ROMEO Ah ! - Trouble est encore mon regard !

LA PIERRE Puis, j'oubliais. Son pas se hâte et te dépasse. Sois plus alerte si tu désires qu'elle se

love dans tes bras. Elle, tu ne peux pas comme moi la secouer à travers les années. Porte-toi bien. Bonne nuit.

LA VOIX DE ROMEO Comment donc, les dents longues, arriver le premier chez les gens de ce monde ?

Silence

Faut il donc que je reste en cette sphère avec elle ? On pourrait encore une seule fois retourner et revoir alors la terre de chez moi ? Pense donc que j'ai planté un arbre dans l'une de nos forêts.

Silence

Au fait, et si tu venais chez moi, avec moi, ? *Une pause* La Route de l'Ambre, ça te dit quelque chose, non ?

Silence

Ho ho ? *Une pause* C'est une belle route. *Une pause* La Route de l'ambre *Une pause* Bonne nuit.

Noir

12 : La Cène

Toujours le soir. Une table est dressée. Chocolat. Café. Champagne. Les cocktails ou ce qui en reste. Félix est appuyé contre le mur. Anna plie des serviettes.

ANNA Félix ?

FELIX oui.

ANNA Parfois tu es vraiment...-

FELIX... dur ?

ANNA Non Le contraire.

FELIX Mou ?

ANNA Oui. Mais maintenant, entre les deux.

FELIX Entre les deux extrêmes ?

ANNA Oui. Ca s'équilibre.

FELIX Mollet !

ANNA C'est ça.

FELIX C'est bien ?

ANNA Oui. Très bien !

FELIX Parfait. A la nôtre ! *Il boit.*

ANNA Stop. Tu a vu comment tu bois ?

FELIX Comment je bois ?

ANNA Oui. On dirait Robert de Niro. Ce côté inéluctable dans la gestique de base. Tu en fais trop.

Laisse tomber.

FELIX Bon. - Anna ?

ANNA Oui.

FELIX Regarde. *Il boit.*

ANNA Voilà. Parfait. C'est davantage ton style.

FELIX Merci.

ANNA De rien. *Une pause* Félix ?

FELIX Oui.

ANNA Où est-ce qu'il est ?

FELIX Le champagne ?

ANNA Oh non, tu vas pas remettre ça. Je parle de Roméo.

Silence

FELIX Anna ?

ANNA Oui.

FELIX Ca t'est déjà arrivé ? Tu as un rendez-vous. Et puis, tu ne sais plus avec qui. Tiens, par exemple, il y a pas encore longtemps. J'avais donné un rencart à dix-sept heures. Impossible de pouvoir dire avec qui. J'étais sur mon tapis roulant et j'ai donné rencart à quelqu'un qui arrivait en face. A l'aéroport. Enfin ! Evidemment tout de suite j'ai compris que sur l'autre tapis j'avais vu des tas de gens avec qui j'aurais pu prendre un rencart, en théorie.

Anna allume des bougies.

Tu sais : maintenant je me demande, peut-être ce serait mieux si je classais les gens en deux catégories. D'abord, première catégorie : Je connais les gens parfaitement - enfin, de vue, je veux dire : de l'extérieur - mais je ne leur ai jamais encore parlé. Puis, deuxième catégorie : j'ai parlé avec ces gens, mais en principe, je ne les connais absolument pas et c'est pourquoi je ne les vois pas, c'est le cas de Peter que là, sur le tapis roulant...- Anna ?

ANNA Oui ?

FELIX Tu m'écoutes, au moins ?

ANNA Je pense, oui. On pourrait y aller.

FELIX D'accord. Oui. Bon. Reprends des forces, Toi l'Etranger, prends ces morceaux gardés aux serveurs. Odyssée. Chant quatorze. *Il ouvre le frigo.* Au nom de la République, prenez donc place à cette riche table !

Félix appuie sur la télécommande. Du juke-box résonne la 'Marche triomphale' de Verdi ou le 'Choeur des Captifs' de „Nabucco“. Roméo sort du frigo. Evidemment, il est frigorifié. Il s'avance très lentement et s'arrête devant la table dressée.

Monsieur le Président. Un petit conseil. Si vous voulez encore nous faire un discours politique, posez bien, les deux ensemble, vos mains sur le bas-ventre. C'est un petit changement, mais qui fait à lui seul toute la différence.

ANNA Excuse-moi Félix. C'est pas ce que je voulais dire. Je voulais t'offrir un vrai petit plaisir - d'accord ? Ecoute : D'abord, c'est Roméo, et puis sans prévenir, le Président. Dis moi, c'est la tête qui se prend. Il était vraiment dans le frigo ! Il fait pas plus de deux au dessus de zéro ! Mais que lui veux tu donc ?

FELIX Moi, qu'est ce que je lui veux, ? Mais, c'est lui qui a commencé. Il a atterri ici, on aurait dit Hölderlin. Et, s'il te plaît, t'as vu ça marqué où, par exemple, que la Juliette de Shakespeare se..enfin...avec un Teuton ?

ROMEO Je suis complètement gelé.

Silence

Comment ici, les fleurs peuvent-elles encore éclore? - - Pardon. - Je croyais que nous allions nous marier ? *Il étend une main vers Anna.*

FELIX Justement, là , c'est pas le moment. Décision soudaine, néanmoins confidentielle ; faut voir la direction et nous n'avons pas d'objection. Entre nous : pour l'étranger, voilà bien un joli gage de conciliation. Bon : maintenant, tu rentres encore une fois par derrière. Tu t'approches, bien droit mais pas coincé - comme Rudolph Valentino ! Pour moi, lui, c'est 'Le' modèle. Ensuite, tu fais un petit signe à droite et à gauche. Puis, tout de suite, les mains sur le bas-ventre. Et là, tu lances le discours. Vas y.

Silence

Rudolph Valentino ? C'est vrai. J'aurais dû te l'expliquer bien sûr. Bon : Rudolph Valentino, en fait, il marche comme ça.

Il se met à marcher à la Rudolph Valentino.

Au fait, c'est ça, marcher comme un professionnel. Oui ; un professionnel, lui, il marche en faisant fonctionner à la fois ses genoux, ses hanches et sa tête, le tout, dé-con-trac-té.

Il se remet à marcher à la Rudolph Valentino.

ANNA Tu m'excuseras, mais là, tu ne nous la ferais pas plutôt à la Joachim du Bellay ? En tout cas on est loin de Valentino. Valentino, lui, il marche comme ça.

Elle aussi se met à marcher à la Valentino.

Genoux, hanches, tête - On est OK. Mais les trois, il faut arriver aussi à les coordonner. Tout est

dans cette sorte de va et vient souple et décidé des mouvements horizontaux et verticaux. Ton axe genoux/tête, il faut le contrecarrer par un élan avec tes hanches. Je recommence.

Elle recommence.

FELIX Tu sais, je crois que ton problème, c'est que tu as toujours tendance à forcer sur la dose. Marcher, tu y arrives peut-être, mais si tu dois rester debout, sans rien faire, sur le balcon, là c'est vraiment monstrueux.

Anna se met à rire

Petit con ! Cette putain de scène, t'as qu'à la faire toi-même !

Silence

ROMEO Pardon. Je... - Bon et bien maintenant, je vais y aller.

Silence

FELIX Oh oui, je t'en prie.

ANNA Tiens, mon Petit Prince de glace, prends ton manteau, raconte nous tes beaux rêves. Je les aime, tes rêves.

Elle lui passe le manteau sur ses épaules. Il se dirige vers l'arrière de la scène, puis revient. A le regarder marcher, on ne sait vraiment plus trop si c'est Du Bellay ou bien Valentino. Il fait maintenant un petit signe vers la droite et vers la gauche ; et puis dans la foulée, il pose ses mains sur son bas-ventre. Et puis : sans qu'une parole ne sorte de sa bouche...il se met à parler.

FELIX Si je peux me permettre... Serait-il possible que tu articules juste un soupçon ?

Roméo recommence à balancer légèrement la tête de la droite vers la gauche. Ce faisant, il lève une main, puis l'autre, ses doigts montent et redescendent devant son torse jusqu'à ce qu'il laisse tomber ses bras. Maintenant il est là, immobile.

ROMEO Lui...- Il y avait une fois...- Je n'y arrive plus. Je voudrais dire quelque chose avec le coeur mais plus rien ne m'anime, seules mes lèvres s'agitent.

FELIX Et bien, fais donc simplement avec les lèvres.

ROMEO Avec les lèvres seulement ?

FELIX Exactement.

ANNA T'as pas la moindre idée de ce qu'il veut dire.

FELIX Je ris. Bon, maintenant, silence s'il te plaît.

Silence

LE PRESIDENT Bla-bla. Bla-bla. Très respectable assemblée, Mes chers aurochs. Combien de siècles ont bien pu s'écrouler depuis qu'on ne vous a - comme aujourd'hui - rassemblés à l'occasion de cette si brûlante question qui concerne notre communauté. Des hordes étrangères ont de notre pays enjambé les frontières. Ils occupent désormais nos forêts, nos prairies. Ils disent qu'ils viennent pour le dessert. Mais en fait derrière eux, plus une herbe ne résiste. Nos repas de demain, puis ceux d'après demain, le fait d'y penser, le soir en arpentant les prés, me fait tout chanceler. Encore tout récemment, j'ai convoqué dans mon bureau l'un de leurs dirigeants. Je lui ai dit : Blabla. Ce que vous faites là, non vraiment, ça ne va pas. Continuez à brouter sans du tout vous soucier, il ne restera plus rien à couper sous le pied. Alors il répondit : Très bien, il faut conclure un pacte. Je répondis : D'accord. Mais il nous faut 'travailler' et pas seulement brouter. Alors il dit : Travailler, ne pas brouter, comment ça peut se passer ? Et si plutôt, tous se mettaient à brouter ? Et quand la dernière herbe aura été broutée, le plus faible par le fort sera alors mangé. - et le plus faible... c'est vous ! Je répondis : Exact. C'est la vie. Nous vous laisserons brouter juste pour avoir la force d'acquérir d'utiles biens de production, afin que vos épaules ne soient point étriquées le jour où tomberont nos toisons de mouton et lorsque nous vous... - Il m'interrompit : Ainsi vivrons nous tous heureux, autant que faire ce peut, jusqu'au jour où vous...- Et lorsque votre graisse nous...- Et lorsque le sang, la peau vous nous... Et que dans le feu vos restes nous...-Et vous vivrez...- C'est cela ! Et tous vos biens chez nous nous emmènerons... - Alors que nous, nous serons morts, à moins que ce ne soit vous...- Blabla : Comment cela, à moins que ce ne soit vous ?... - Blabla : Car nous serons beaucoup, lorsque le jour viendra où...- Anna, qu'est ce que je raconte ?

On entend un coup de tonnerre comme la détonation d'une bombe dans le lointain. Ils mangent du chocolat. Des tablettes entières. Du chocolat noir, amer.

Noir

13 : Monologue à deux I

La nuit. Roméo est assis à côté de sa pierre.

ROMEO Hoho ? - Je n'arrive pas à dormir. J'ai fait comme des cauchemars. Et toi ? Tu dors ? Est ce que tu peux rêver ?

Silence

Pourquoi tu ne réponds pas ? Il faut que tu me répondes ! Peter, tu le connais ? Il est bon, Valentino ? Et Félix, c'est ton genre ? - C'est quand même lui qui m'a sauvé ? Mais pourquoi donc est ce qu'il a, de sa main, là sur le visage...- Tu sais pourquoi ? *Une pause* Ecoute-moi. Elle a dit : A la maison ! Réveille-toi ! Où est-elle donc, la maison ? Hoho ? Et c'est qui maintenant Valentino ?

Silence

Regarde voir. C'est bon là, la marche ?

Il tourne autour de la pierre.

Je marche comme il faut ? - - Regarde ! Il faut que j'améliore ma silhouette. Je n'aimerais pas déambuler courbé comme un Joachim Du Bellay. Mes épaules, maintenant, je me vais les contrecarrer. - - Mais toi : à présent, tu m'ennuies. - - Tu ne vois plus rien qu'avec tes grains de pierre. ! T'as entendu ? Mes rêves sont délicieux et elle aime mes rêves. Tu as vu le baiser ? Comme c'était bon de la serrer dans mes bras. Regarde ! Ce manteau, elle m'en a fait cadeau. Je suis un prince. C'est quoi, un prince qui a froid ? Comment est ce que rêve un prince qui a froid ? Tu entends ? Réponds-moi.

Il s'allonge sur la pierre.

Ta voix est-elle si faible ? *Une pause* Contre toi je vais poser l'oreille. *Une pause* Tu es muette. En toi, le temps s'est arrêté. Et toi ? *Une pause* Tu es si muette.

Il s'endort, Noir

14 : Nocturnes I

Sur le balcon, une lumière de rêve, rouge. Anna est en haut. Félix est en bas, le chapeau sur la tête. Maintenant, elle lui tombe dans les bras. Il la tient. Elle l'enlace. Il la fait tourner. Elle prend le chapeau. Il la fait tourner, plus vite. Ils dansent maintenant. Ils s'embrassent. Des fleurs, partout. Et puis un rire, discret, de plus en plus fort qui s'arrête sur une stridente apothéose. Tout s'arrête.

15 : Monologue à deux II

Cette même nuit. Roméo s'emporte.

ROMEO Mais que se passe-t-il ? Où allons-nous ? Une fois ci, une fois là. Ne voulions-nous pas esquisser quelques pas ? Les baisers sont-ils donc des choses si futiles ? - Ma tête. Je ne sens plus

ma tête. *Il s'affaisse à nouveau sur la pierre* Je voulais, avec toi, parler de la Vérité. Mais toi : tu ne parles pas. Tu restes muet. *Une pause* Et bien, reste muet. Au travers des âges je ne te porterai plus avec moi. Non. Il fait si sombre. On dirait que de l'obscurité cette nuit se lamente.

16 : Nocturnes II

Anna danse avec Roméo. Lumière rouge et bleue, tamisée comme en rêve. Une musique légère au piano.

LA VOIX D'ANNA Tu connais ça? Je peux continuer à courir derrière tes yeux et puis : puis, devant moi une salle de bal, des roses, des mélodies ;et par les portes, vastes comme des ailes, le vent souffle d'une mer tendue de larges voiles ramenant leurs navires vers cette terre, cette terre rouge et bleue derrière les vagues, illuminée. Toi mon sauveur, mon ineffable pensée ! Est-il donc si long le chemin ? Où se trouve ta route ? Jusqu'où désormais ma vie va-t-elle suffire ? -- Partons. Prends mes chaussures. Porte-moi parmi les salles par derrière les orages. Tu l'entends, le frémissement du sang ? Comme il fut donc facile d'immoler cette folle Raison ! Partons ! Dans tes bras. Viens. Mon bien-aimé. Une fin ou le voyage.

Noir

Le quatrième jour

17 : Tu veux faire du bruit ? Fais tourner ta crécelle

Le matin. Sur sa pierre, Roméo se réveille. Ses yeux fixent le matelas : Anna est blottie dans les bras de Félix. Elle se lève. Elle rajuste sa robe sur son corps. Elle se dirige vers le bar. Roméo suit. Elle boit.

ROMEO Une fois ci, Une fois là ! Je pense...Bonjour. Je peux remonter ça ? La...-

ANNA Laisse moi tranquille.

ROMEO C'est drôle, ta main ne tremble pas ?

Elle boit.

Un 'French connection', c'est bon.

ANNA Sans Southern Comfort. Joli petit déj'. *Une pause* Roméo. Je suis dés.- Je ne sais plus.

ROMEO *à voix basse* Avec du Southern Comfort, c'est du Manhattan .Dry

Cul sec, Il s'envoie 5 French Connections.

On y va !

Elle boit.

Une fois ci ! Une fois là ! Anna. Nous pourrions partir d'ici. Tu sais où ? *Une pause* Tu le sais bien. Je te l'ai déjà...-

Hoho ?

Il la saisit.

ANNA ,, Touche-moi, Franz ! J'aimerais mieux un poignard en mon sein que ta main sur la mienne“.

FELIX *allongé.* Anna. Tu m'excuses, mais je crois que là, tu t'es trompé de pièce. A Roméo : Tu sais, elle veut jouer et Lulu et Marie et Juliette, tous les trois à la fois.

ROMEO Anna ! Je...- Quoi ? Mais que se passe-t-il ? Où est-il donc bien le pays au delà des yeux ? *Une pause* Anna, tu ne peux pas venir ?

Elle boit. Silence. Il pose d'abord une main, puis l'autre, à plat sur ses tempes. Puis son corps semble s'arrêter de chercher. Il se frappe la nuque. Une pause. On dirait qu'il cherche maintenant à surmonter en lui un obstacle quelconque. Il est là comme sur un grand plongeur ou bien avant le départ d'un cent mètres. Il respire à fond.

Je... – je t'ai inculqué une nouvelle condition. Hier, ce qui encore était, appartient aujourd'hui à l'Histoire. Regarde-moi droit dans les yeux et ne m'interromps pas. Angéla aurait pu tout aussi bien arriver. Et maintenant, ôte ta robe Si l'appétit vient vraiment en mangeant, qui donc bien pleurera ? Peut-être, viens-tu d'Italie ? J'ai un téléphone. Allo ? -- Anna? Quelle lourdeur aujourd'hui doit donc avoir un coeur ? Combien donc de couleurs faut il qu'il puisse avoir ? Combien de paires d'yeux a donc un tel visage ? Puis je donc en même temps de deux points différents m'élancer vers la même direction ? - Je...-- J'ai un téléphone. Je veux des phrases qui s'enchaînent. Pas de noeuds. Terminé, la glace,. Toi, ça va ? Enlève ta robe. Il faut bien que l'on travaille.

Anna enlève sa robe. Félix braque le projecteur sur la scène. Roméo boit.

OK. Pour les paupiettes, la dernière bouchée, tu l'as pas trop aimée. Mais est ce vraiment une raison nécessaire pour, dans un cri déchirant, la recracher dans l'assiette de ta mère ? Je ne suis quand même pas ton invité...-- Anna ? Ne sais tu vraiment pas vers où...? - Moi, je sais vers où. Je te l'ai bien...-

Il boit.

Tes limites s'estompent. Si tu tiens la démocratie pour un bon système politique ? J'ai un téléphone. Allô ? - Ils sont tous devenus fous. Et maintenant mets ta robe. Aujourd'hui, pour l'Amour, il faut lancer le Turbo. Viens, je vais te montrer. Qu'est-ce donc qu'un nom ? Ce qu'on appelle rose sous un autre vocable, aurait le même parfum. Même chose pour Roméo s'il ne se nommait Roméo. – D'où cela vient-il bien ? - Anna, ma tête ! Prends-moi la tête. Suis-je Peter maintenant? Que fait un président ? Dis le moi. Est-ce là mon sauveur ? Anna ! si seulement, une seule fois, on pouvait écouter le silence. Tu sais ! En rêve, je l'ai vécu ! Cette terre là-bas est libre, tout comme la voie qui y ramène. Tu m'entends ? - Mais combien d'efforts dois je accomplir encore pour qu'ici je me hisse jusqu'aux premières loges ? - Tu m'entends ? -- Et passe la robe du soir. Elle. Moi. Toi. Tu l'avais pas fait exprès de donner un rendez-vous à deux femmes en même temps.

Anna enfle la robe du soir. Félix est assis sur sa chaise. Il applaudit. Roméo boit.

D'une part, en moi je ressentais pour toi une si grande joie. D'autre part. Tu n'as pas de l'eau minérale qui traîne? J'ai envie d'un petit déj'. Et qu'est ce que je fais ? Mou. Dur. Dur. Mou. Ce n'est pas le bon texte. D'abord, il y a : -- Anna ! Je te l'ai pourtant...-- Ce film, on l'a pas vu ensemble ? -- Je...- Ah, si seulement j'avais grandi ailleurs ! Tu m'entends ? Donne moi tes chaussures. Je veux danser avec toi. -- Embrasser l'air, c'est terminé -- Tu m'entends ?

Silence

Bon. Très bien.

Il prend la pierre. Il s'élance et la jette contre le mur du fond. Un trou dans le mur. La scène est éclairée d'une lumière vacillante.

Bon ! Je fais des bombes. Les bombes, c'est scientifique. J'allais oublier. L'espérance comme construction d'un point B quand le point A est devenu insupportable. Il ne fait pas plus de deux au dessus de zéro. Je meurs ! Pan ! Tu as couché avec lui ? Merci ! De toute manière je serais venu quand même. Mais elle est où cette beauté de laquelle, sans cesse, nous parlons ?

Un coup de tonnerre. Roméo se met à faire les cent pas. Il tente de se donner un air faussement décontracté. En fait il est grotesque, mais ainsi n'a-t-il pas les yeux remplis de larmes. Il contrecarre l'axe genoux/tête en jouant de ses hanches. Coup de tonnerre. Il court au téléphone. Il compose un numéro.

Rideau. Je m'appelle Valentino. Bien loin sont mes amis. Vous m'entendez ? Tel que vous me verriez, là, c'est moi..- J'ai un téléphone. Allô ? Allô ? Vous voulez un discours ? Merci. Je suis tombé du nid. Je vous en prie. Et surtout, vous ne passez le bonjour à personne. Stop.

Coup de tonnerre. Roméo laisse tomber le combiné et se met à chanceler. Coup de tonnerre. Au même instant, Félix bondit de sa chaise et court à travers la pièce.

FELIX Merde! Et moi qui aimerais tant habiter la campagne. Là, maintenant, regarder tout au fond de l'horizon ! Vous entendez le vent qui souffle dans les frondaisons ? Je veux des couchers de soleil. Parfois aussi un soupçon de crépuscule. Et regarder, le matin, l'été qui monte dans le lointain. Et si nous courrions dans les brumes à travers les prairies ?

Bon Dieu, Y a personne pour éteindre ce boucan ? Nous pourrions, le matin chercher le lait et le pain. Je voudrais planter du basilic. Qu'il est doux cet instant où le silence s'étend sur les chemins ! Anna. Dans quel monde vivons nous ? Revoyons donc ensemble le cours d'une journée une fois terminée. Où est ma chaise ? Ne pouvons nous pas une fois nous regarder sans penser au résultat ? Anna ! Devant mes yeux, soudain, tout est si noir. J'ai besoin d'une chaise !

Le tonnerre s'amplifie. Noir

18 : To be or not to be

Midi. Félix est assis sur sa chaise et regarde à travers le trou dans le mur. Par l'ouverture pénètrent des rayons de soleil. Anna se mire dans l'eau de la fontaine.

ANNA Il y a des moments où, vraiment, il vous porte sur les nerfs. Il a tellement changé. Soudain, ses grandes déclarations. Ses Vouloir-toujours-tout-avoir-tout-et-tout-de-suite. Ce qui, à la moindre remarque...- Pour moi, y a pas moins érotique.

Elle garde son visage tout près de la surface de l'eau.

Tu sais, parfois je me dis que je suis faite tout de bric et de broc, bariolée comme un patchwork ; comme si, à chaque instant, chaque partie menait sa propre vie : il existe en mes divers moi autant de différences qu'il peut y en avoir entre moi et puis toi. Tu comprends ça ?

FELIX Bien sûr. Tu as vu. Depuis deux ou trois jours, le temps est bien meilleur. Tu les sens les rayons de soleil ?

ANNA Mais il arrive aussi que tu me sois si proche et je me dis alors que beaucoup de ces parties pourraient être de toi. Et là, tout en voyant encore entre moi et moi toujours cette différence, à ce moment précis, toi et moi sont abolis. *Une pause* Félix ?

FELIX Oui.

ANNA A supposer alors que tu ressentes la même chose : tous les deux nous serions au moins quatre corps en un seul.

Silence

Et si entre Toi et Toi, tu sens quelque autre tiers comme entre Moi et Moi, dans ce cas, en tout nous serions six. En un seul ! C'est pas génial ?

FELIX Anna ?

ANNA Oui ?

FELIX A côté du frigo, tu verras, il y a des jumelles. Apporte les jumelles.

Anna va revenir avec les jumelles: Félix regarde à travers les jumelles.

ANNA J'ai vu cette nuit comment brûle la terre.

Silence

Arrivée à l'autre extrémité, il y avait un jeune homme. Il voulut m'apporter mes chaussures, puis soudain dans les flammes il disparut. Je ne voyais plus que...-

FELIX...Et bien, approche donc !

Ils regardent tous les deux à travers le trou dans le mur.

Tu vois, là?

ANNA Quoi ? Le feu ?

FELIX Non. L'homme. Au milieu.
ANNA Tu le connais ?
FELIX Sa tête me dit quelque chose.
ANNA Moi aussi.
FELIX Et les vaches ?
ANNA Pourquoi il tient les vaches en laisse au milieu de ce chaos ?
FELIX Ca, moi aussi, je l'ignore.
ANNA Félix ?
FELIX Oui ?
ANNA Mais c'est qu'il est très très loin.
FELIX Oui.
ANNA Mais alors, pourquoi puis-je l'entendre chanter ?
FELIX Tu l'entends chanter ?
ANNA Oui.
FELIX C'est vrai, maintenant je l'entends aussi. Il chante. *Une pause* Anna ?
ANNA Oui ?
FELIX Il les prend les vaches par le cou.
Silence
ANNA Je crois qu'il se retourne maintenant.
FELIX Il se retourne ?
ANNA Oui !
FELIX Et vers où ?
ANNA, regarde, en plein vers nous ! Il arrive !
Coups de tonnerre
FELIX Anna ?
ANNA Oui.
FELIX Bon, maintenant, j'arrête ce boucan.
Un chapeau sur la tête, vraiment décontracté, arrive Valentino
VALENTINO Excusez-moi. Au fait, où est Helmbrecht ?

Noir

19 : Folie. Méthode. Quatuor

Anna. Félix. Valentino. Tous les trois au bar.

ANNA Helmbrecht ?
VALENTINO Oui.
Silence
FELIX Tu peux tout de même pas nous demander où est passé Helmbrecht ?
Silence
Tu ne trouves pas ça un tout petit peu bizarre ? Pourquoi est ce que toi qui nous tu poses la question alors que tu...? - Tu le connais ?
VALENTINO Oui, mais juste un peu.
FELIX Et comment tu le trouves ?
VALENTINO Idiot.
Silence
FELIX à Anna Tu as vu, il le trouve idiot.
ANNA Mais non, qu'il n'est pas idiot !
Anna fait un pas vers Valentino.
ANNA Moi, je le trouve affectueux. - Il a tourné son coeur vers le ciel. Il peut embrasser une

pensée.

FELIX Mais enfin, quelque part, tu dois bien l'apprécier aussi ?

Anna fait encore un pas vers Valentino.

ANNA Il y a des gens comme ça. Il suffit qu'ils te regardent une fois pour que, de suite, tu sentes en toi une terrible énergie.

FELIX A une époque où toutes les utopies sont vraiment passées de mode, un homme comme celui ci nous tombe tout droit du ciel.

ANNA Et qui plus est, autrefois, il s'était pris une pierre pour amie. Tu t'imagines.

FELIX Il agit avec une pierre comme avec un flocon de neige ou bien avec un chien.

Maintenant, Anna se tient debout devant Valentino.

ANNA Oui, c'est vrai. Quel chien, au fait ?

FELIX Dans le temps, il avait un chien et puis il est mort.

ANNA Je crois que sa mère aussi est déjà morte.

FELIX Son père aussi. Ils se sont noyés tous deux. Avec la pierre.

ANNA Mon Dieu. Où cela ? En Italie ?

FELIX Dans le Rhin. Sur la rive droite. Sous le ciel noir. A l'aube, sa mère lui avait encore fait ses tartines. Lorsqu'il se réveilla, elle avait disparu. Il n'y avait plus que les tartines et le beurre. La table en était pleine.

A reculons, Anna s'éloigne de Valentino.

ANNA Et puis d'où tient-il donc toute cette joie de vivre ? Il voulait me construire une ferme, en plein sur la route de l'Ambre.

Silence

FELIX Tu sais, sa tragédie à lui c'est que jamais encore, d'une femme il n'avait la nudité entrevu.

Silence

ANNA *à voix basse* Tu en es sûr ?

Silence

FELIX Qu'est ce que tu lui veux ?

VALENTINO Il faut que je lui parle

FELIX Que veux tu bien lui dire ?

VALENTINO Un secret.

Silence

FELIX Ah ah ! Je pense... - *Une pause* - Et toi, c'est qui toi ?

VALENTINO Je viens de le dire. Valentino. Tout ça, c'est mon domaine.

On entend par deux fois des grondements de tonnerre. Valentino sort. Noir

20 : Goodbye Stranger

L'après midi. Félix est assis sur la pierre de Helmbrecht. Valentino, appuyé contre le bar. Le chapeau sur la tête. L'écharpe autour du cou. On dirait quelqu'un qui ne parvient jamais à sortir de ses gonds. Anna est adossée au mur. Une musique de salon, légère, expire en arrière fond.

ANNA Ici, tu parles d'un bordel ! Je ne sais vraiment pas pourquoi je fais tout ce cirque. Vous savez ce qui vous manque ? Un véritable concept fondamental. Vous n'y connaissez vraiment rien. Mais alors, rien de rien. Quand je vous vois comme ça, là, à glander ! Quatre jours !

Vous pourriez peut-être envisager de faire éventuellement quelque chose à l'occasion. Pour être

plus claire, ça ne vous dirait pas de rassembler et votre tête et vos mains pour que - au bout du compte - jaillisse un peu de sens pour la santé du monde ?

VALENTINO Excusez-moi, mais quelle heure est-il ?

ANNA Pardon ?

VALENTINO Je demandais : quelle heure est-il ?

ANNA Cinq heures passées.

VALENTINO Dix-sept heures dix. Je n'ai pas le temps. Après tout il y en a d'autres qui veulent savoir comment on arrive à faire des trucs comme ça. Regardez mon agenda. Encore un peu de café ? Merci. Vous savez, quelqu'un dans ma situation ! Je me lève le matin un peu après cinq heures pétantes. Je ne débauche jamais avant dix heures Dix-sept. Je suis responsable en désolidification. Les systèmes de fusion Valentino. Pour l'ensemble du territoire. Voici ma carte. Le cristallin et l'amorphe confondus. Le rouge-bleu avec le noir. Nous fondons tout avec tout. - Vous disiez, Dix-sept heures dix ?

Silence

ANNA Tu comprends ça ?

FELIX J'ai bien peur que non.

ANNA Moi non plus. Tout cela est tellement terrifiant.

FELIX Au début, c'était pareil. Il a raconté de ces choses...

ANNA Comme Hölderlin. Je suis au courant.

FELIX Peut-être. Mais là il irait plutôt dans le sens Rockfeller. Dis-moi, au fait, aujourd'hui, on n'est pas jeudi ? La reprise, c'est bien aujourd'hui ? En théorie ! Au fait, quelle heure il est ?

ANNA Dix-sept heures dix.

VALENTINO C'est bien ce que je pensais. Dix-sept heures dix. J'ai un rendez-vous.

FELIX C'est intéressant. Il a un rendez-vous. Vous savez avec qui ?

VALENTINO Oui.

FELIX Alors ?

VALENTINO Avec Roméo.

Silence

FELIX Mais toi, dis quelque chose.

ANNA Qu'est ce que tu veux que je dise ?

FELIX N'importe. Fais un effort.

ANNA Je pense que votre rendez-vous, c'était avec Helmbrecht ?

VALENTINO Non. Il a disparu. Je n'ai plus de contact avec Helmbrecht.. Mais c'est pourquoi j'ai rendez-vous avec Roméo. Il sait où il est.

Anna tourne encore une fois autour de Valentino. Puis, petit à petit, elle s'éloigne. Elle s'assoit sur la pierre.

ANNA Si vous voyez Roméo, je vous en prie, dites-lui qu'il passe le bonjour à Helmbrecht. Il me manque. C'était un garçon si naturel.

VALENTINO Oui, de ma part aussi le bonjour, s'il vous plaît.

Silence

FELIX *à voix basse* Roméo doit saluer Helmbrecht de la part de Valentino. Mon Dieu -

ANNA En fait, je le préférerais encore à Roméo.

Silence

FELIX Au fond, Roméo est un type tout à fait ordinaire. Que vous le rencontriez, n'a rien d'exceptionnel. Roméo, on le rencontre partout.

Rafales de mitrailleuse

VALENTINO Il faut que je m'en aille. Bonne nuit.

Il offre une fleur à Anna.

Adieu.

Il sort. Noir

21 : Le monde est sorti de ses gonds

Le soir. Anna et Félix sont au bar. A travers le trou dans le mur, une lumière vacille.

FELIX Regarde !

Il boit.

En ce moment, je ressens en moi une désir toujours grandissant de boire sans jouer les Mr.Truc ou Machin.

Il boit.

Plus je bois et plus je me construis, toujours plus forte, une au-then-ti-ci-té. De cela, je t'en suis tout particulièrement gré.

ANNA Félix ! Il vaut peut-être mieux que nous en restions là. Peut-être que nous sous-estimons la réalité.

FELIX Non. Des choses comme ça, ici, ça ne peut pas arriver. Ailleurs, je ne te dis pas. Mais ici, non, Anna. Ici, nous vivons en sûreté. Au fait, quelle heure il est donc ?

Rafales de mitrailleuses. Félix court vers le trou dans le mur.

Anna ?

ANNA Oui ?

FELIX : Tout cela me semble si irréel. C'est comme si je regardais une photo. Tu connais ça ?

ANNA Quoi donc ?

FELIX Tu regardes une photo comme ça, mais la seule chose qui t'agite c'est : Bon Dieu ! Il aurait fallu régler l'appareil un tout petit peu plus net.

Violents coups de tonnerre Peter fait irruption. Il est habillé comme Félix. Il s'affale sur une chaise, hors d'haleine.

PETER Ah, vous êtes là ! C'est original comme salon ! Ca fait des jours que l'on vous cherche. Vous avez allumé la télé ? On est tous dans la Goethestrasse. Et vous ? Comment vous avez fait pour arriver jusqu'ici ?

Les rafales de mitrailleuses se rapprochent.

Noir

22 : Apocalypse Now

Un projecteur éclaire le balcon. Anna en haut. Peter en bas. Félix sur sa chaise, Une écharpe autour du cou.

ANNA „ Ô Roméo,

Roméo, mais pourquoi donc es-tu Roméo ?

Renie ton père et dépouille-toi de ton nom.

Qu'est ce après tout qu'un nom ? Ce qu'on appelle rose,

Sous un autre vocable, aurait le même parfum.

Roméo s'il n'était „Roméo“, garderait

Cette admirable perfection qui est la sienne

Sans ce nom là.“

Le feu des mitrailleuses se rapproche toujours plus

„Tu veux partir ? Le jour n'est pas près de paraître.

C'était le rossignol, et non pas l'alouette,
Dont le chant a percé ton oreille plaintive.
Toutes les nuits il chante sous ce grenadier.
Crois moi, mon cher amour, c'était le rossignol."

Du crépi tombe en poudre du plafond

PETER „Non, c'était l'alouette, messagère du jour,
Et non le rossignol. Vois, des lueurs jalouses
Brodent à l'Orient les nues qui se déchirent..."

Félix appuie sur la télécommande. Musique. Toujours plus forte, elle couvre la voix des interprètes dont les lèvres, muées par le verbe brillant, continuent à s'agiter sans bruit. A ce moment, Peter pourrait dire : „Je préfère rester, à l'idée de sortir, vous m'en verriez fâché“, pendant que, de plus en plus, se rapproche le feu des mitrailleuses. Nouveau coup de tonnerre. Du plafond, le crépi pleut de plus en plus fort. Anna lance des mouchoirs à Peter. Peter jette les plantes exotiques à Anna. Du plafond, des projecteurs s'écroulent. Anna déclame. Tirs de Mitrailleuses. Richard Wagner. Peu à peu, le mur autour du trou s'écroule. Peter lève ses bras vers le ciel. Des morceaux de plafond se détachent. Félix est assis sur sa chaise. On entend le tonnerre. Deux fois. Trois fois. Pas cadencés. Du dehors, les éclairs pénètrent dans la pièce. Alors : Un homme, large comme une armoire à glace, est debout au milieu du mur enfoncé. Tonnerre. Quatre fois. Cinq fois. Anna s'agrippe au balcon. Le juke-box est enrayé : marche triomphale. Crépuscule des dieux. Crépuscule des dieux. Marche triomphale. Et puis : dans la pièce, des tirs de mitrailleuse. Peter : il tombe à genoux. L'homme debout au milieu du mur enfoncé : il abaisse son fusil. Eclairs. Des pas. Tonnerre. Peter s'affaisse sur le sol. Anna saute du balcon. Félix reste là, immobile sur sa chaise. La fontaine se tarit. La musique est finie. Anna se penche sur Peter.

ANNA Peter ?

Silence

Il est mort. Tu vois ce sang ? Il est mort !

L'homme enjambe le mur béant, le voilà dans la pièce. Il est nu-pieds, enveloppé d'une toile mouillée. Il porte un casque sur la tête. Lentement, il s'approche d'Anna.

Félix, je crois... - Mon Dieu...-

Félix, assis sur sa chaise, immobile. Le jeune homme enveloppé dans sa toile mouillée s'empare de la pierre. Lentement, il s'approche d'Anna. Elle est à genoux. Il est là devant elle. Elle lève les yeux. Il hisse la pierre encore plus haut. À bout de bras, elle tend ses chaussures vers lui.

Non...- Viens...-

La pierre - elle éclate -- Plus un bruit.

Le jeune homme enveloppé dans sa toile mouillée tire le corps de Félix au travers de la scène et dans le frigo. Félix est assis sur sa chaise, immobile. L'homme enveloppé dans sa toile mouillée prend Anna dans ses bras. Il se dirige vers le mur. Un grand calme.

HELMBRECHT Anna ! Regarde un peu - la route. Le bout de la route. Le coucher de soleil ! Tu vois ? Tout au bout, nous pourrions embrasser le coucher de soleil - Anna.

A travers le trou béant du mur, Helmbrecht avance maintenant vers le soleil couchant.

Noir

23 : Félix

Félix est assis sur sa chaise, immobile,. Partout sur le corps, des restes de crépi et jusque dans ses cheveux. Il se lève. Lentement, il va vers les chaussures d'Anna. Il les ramasse. Il les garde dans ses mains. Tout est calme. Une jeune femme fait irruption dans la pièce. Elle est hors d'haleine.

LA JEUNE FEMME Je n'ai pas arrêté de courir, mais de courir... Et les autres, ils sont où ? J'ai déjà vu un truc comme ça au cinéma. Et toi ? Mes pieds... -Ca, c'est ma robe du soir ? - Mais

qu'est ce qui s'est passé ?

Silence

FELIX Salut, Angéla.

ANGELA T'as pas quelque chose à boire ?

FELIX Dans le frigo -- Du champagne. Si ça te fait plaisir.

Elle va vers le frigo. Il s'affaisse sur la pierre.

Noir final.

(les répliques soulignées permettent de différencier les dialogues

En accord avec l'auteur, nous avons conservé la connotation „germanique“ du texte ; libre à un metteur-en-scène français de le transposer, p.e. en francisant ‚Helmbrecht‘ qui pourrait devenir ‚Lancelot‘... Nous avons seulement remplacé le poète Klopstock par Joachim du Bellay, craignant que le nom, à peine connu du ‚grand public‘ allemand, soit totalement méconnu en France. N.d.t.)

Lever de rideau - facultatif - conçu par l'auteur pour la Création au Théâtre National de Stuttgart, à la demande du metteur-en-scène

Sur grand écran, un reporter américain: Le texte est dit en anglais sous-titré en français

LE REPORTER Oui. Allô Washington ? Non. Je ne vous entends pas. Et vous, vous m'entendez ? Je me trouve donc ici où, pas plus tard que la semaine dernière, la vie se déroulait sans histoires. Vous me recevez maintenant ? Il y a quelques temps, une dépêche est tombée nous signalant que, dans plusieurs quartiers de la ville, des gens auraient aperçu comme des boules de feu. Allô ? D'un seul coup, la circulation aurait été totalement bloquée et tout le monde se serait mis à courir dans la même direction. On apprenait qu'ils auraient commencé, comme cela, à se battre à coups d'attaché cases. Je ne sais si vous avez d'autres informations, mais ils ne peuvent tout de même pas avoir pu se déchirer tous entre eux sans bien même se connaître ?! Allô Washington ? Je ne vous entends toujours pas. Autour de moi je ne vois plus personne, entre temps les rues se sont vidées. Selon certaines informations, quelque part à l'extérieur de la ville, dans la terre il se serait formé un grand trou noir. Au début celui-ci n'aurait pas dépassé la taille d'une simple bouche d'égout, mais peu à peu, il aurait pris des dimensions beaucoup plus importantes. On pense qu'il aurait atteint l'étendue d'un terrain de base-ball. Maintenant, vous allez sûrement me demander de quoi il pourrait bien s'agir. Allô ? Non. Toujours pas. Je pense. C'est difficile à dire. Je n'arrive pas à joindre qui que ce soit. On dit que récemment un avion de type Boeing 737 se serait écrasé dans ce trou et qu'en même temps, de ce même trou on aurait vu sortir tout un troupeau de vaches, Washington? Non. Je pensais avoir entendu une sorte de craquement dans la ligne. Jusqu'ici, dans la région le temps était exceptionnellement doux pour la saison mais ensuite se sont abattues des pluies diluviennes et à l'heure où je vous parle, le temps est anormalement froid. Ce qui est sûr, c'est que - il y a quelques jours encore - les gens vauquaient normalement à leurs occupations. Les magasins, les restaurants, le midi toute la ville était remplie. Mais maintenant, ici, plus un chat. Je serais heureux si vous pouviez m'indiquer un de ces jours combien de temps vous comptez me laisser l'émission. Allô ? Oui.. Hé ! Je fais durer encore un peu avec cette histoire du trou noir ? D'accord. A vrai dire entre temps sur ce trou noir, on ne peut pas dire grand chose de nouveau. J'ignore ce qu'on en pense à Washington. Mais pourtant, ici, moi je me pose la

question : s'agit-il d'un déplacement des couches sismiques ? Nous connaissons ce phénomène avec le déplacement des plaques continentales, c'est pourquoi il serait peut-être intéressant d'avoir en ligne notre correspondant à Los Angeles pour savoir si chez lui, on observe des choses similaires. Allô ? Peut-être ne faut-il pas non plus écarter la piste de la bombe ? Dans ce cas se poserait la grande question : Qui a lancé cette bombe ? A-t-elle été revendiquée par quelque organisation terroriste ? Pourquoi donc ce trou n'avait-il, à l'origine, que la taille d'une bouche d'égout ? Oui, et existe-il des bombes qui peuvent faire disparaître tous les hommes d'un seul coup ? Je veux dire, les faire se dissoudre de plein saut ? Il n'y a plus personne !? Allô ? *Une pause* C'est sensationnel et l'on peut ici décemment se poser la question : où en sommes nous de l'évolution technologique à l'orée du nouveau millénaire ? Allô Washington ? Je ne vous entends pas. Mais vous, peut-être, vous m'entendez ? Je suis en ce moment sur cette sensationnelle affaire de trou noir. Selon une étude effectuée dès les années soixante aux USA, des savants sont arrivés à la conclusion qu'au bout de deux mille ans, l'Anti-Matière se séparerait de la roche primitive et que la Vie, telle qu'on la connaissait jusqu'ici serait remplacée par cette même Anti-Matière. Ce qui veut dire : une vie qu'il faut envisager avec d'autres données. De l'autre côté du miroir, en quelque sorte. Je ne sais pas ce qu'on en pense à Washington, mais je crois qu'il faut s'attendre à tout, au meilleur comme au pire. En attendant, à vous, le studio.

*

A titre de postface pour la version française

A chacun son histoire...

Un théâtre quelconque, en pleine répétition. Un théâtre ! Parole où se mêlent réalités et fictions dépassées ?

„Il était une fois...“ ou bien plus près de nous : „C'est l'histoire d'un mec...“.

Débarque d'on ne sait où un drôle de personnage, habillé pas pareil, qui dit des drôles de mots. Il tombe vraiment à pic. Roméo est parti. Au pied levé, il faut le remplacer. Juliette et le metteur en scène ont une petite liaison qui ne tourne pas très rond. Ah, l'Amour, Fou, Idéal... Helmbrecht, le drôle de personnage et son drôle de langage arrivent tout droit du Moyen-Age. C'est un ancien Germain chassé par les Romains. Là-bas, c'était la guerre. Ici dans le lointain, on entend le tonnerre. Aujourd'hui encore quelque part on se bat ; ici et là, révolutions, guerres civiles ou non. Même si jamais de sa vie il n'a vu de séchoir, l'étranger porte en lui toute une philosophie. Avec Helmbrecht en nouveau Roméo, les amants de Vérone sortent de la fiction. Avec sa pierre qui parle, ses récits de Romains qui occupent des terres où paissent les aurochs, l'intrus „déraisonnable“ a tôt fait de remettre tout ce monde en question.

Helmbrecht/Roméo aime Anna/Juliette. Anna veut-elle vraiment oser faire table rase de son morne présent, avec cet étranger regarder l'invisible pour les yeux ? Et pour la conserver, avec bonne volonté, Helmbrecht apprendra-t-il à parler, à marcher comme dans la bonne société ?

Il était une fois, il est aujourd'hui, beaucoup d'histoires semblables. Les Helmbrecht ne sont pas forcément des êtres d'un autre âge. Sous des noms différents et à peine cachées, demeurent d'actuelles et crûes réalités. Les métaphores sont là pour aider le passage. Chacun a son histoire, son imagination. Les publics sont divers, les lectures donc plurielles. A Berlin spécialement, on verra aisément de ces parcours d'Allemands qui de l'est vers l'ouest ressemblent à Helmbrecht. Mais les déracinés sont de toutes les époques, de toutes les sociétés. Chaque peuple a les siens,

à lui de regarder tout au long de son histoire, dans son propre passé, dans son actualité.

Philippe Henri Ledru